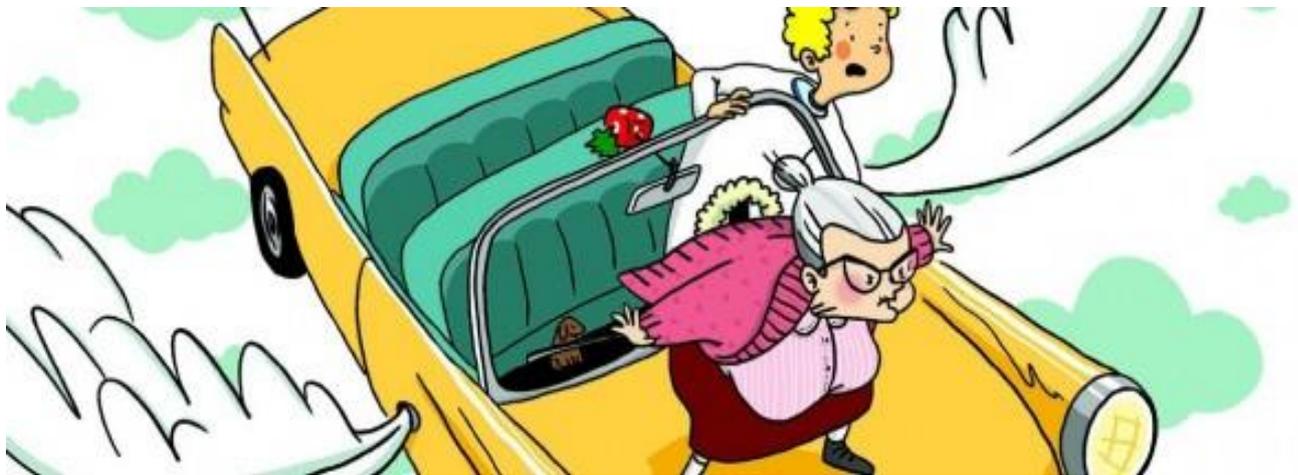


**L'humour dans *Carambol'Ange – L'affaire Mamie Paulette*,
livre de jeunesse de Clémentine Beauvais
-Analyse et traduction annotée-**



Masterthesis Universiteit Utrecht: Master Vertalen

Hilde Visser (3495957)

Coördinatrice Dr. J.K.M Berns

Deuxième lectrice: Dr. K. Laveant

Juillet 2016

Samenvatting

In deze thesis is onderzoek gedaan naar het vertalen van humor in jeugdliteratuur. Er is getracht een antwoord te geven op de vraag welke strategieën er bestaan om humor te vertalen in jeugdliteratuur en of deze strategieën ook in de praktijk toepasbaar zijn. De onderzoeksgebieden *translation studies* en *humor studies* komen in deze thesis bij elkaar. Alvorens de hoofdvraag te beantwoorden is er gekeken naar kenmerken van jeugdliteratuur, de focus ligt op kenmerken die passen bij kinderen van 9 tot en met 12 jaar. Deze fase noemt Appleyard (1991) *the reader as hero/heroine*. Vervolgens is het concept humor verder uitgewerkt, zo is wat iemand grappig vindt niet universeel maar hangt af van onder andere nationaliteit, afkomst, leeftijd en persoonlijke voorkeuren. In dit onderzoek wordt de definitie van humor van Palmer (1994) gebruikt. Humor in jeugdliteratuur is verder uitgewerkt aan de hand van Cross (2011). Tevens komt de *General Theory of Verbal Humor* (Attardo & Raskin 1991) aanbod. De formule die Attardo (2002) voorstelt om humor te vertalen zal getest worden in dit onderzoek. Om in te gaan op de vraag hoe humor in jeugdliteratuur vertaald wordt, is er eerst gekeken welke vertaalstrategieën er in het domein van de jeugdliteratuur worden gebruikt (Joosen 2008 en O'Sullivan 2006). Voor het vertalen van humor zijn Delabastita (1993), Attardo (2002) en Van Coillie (2006) geraadpleegd.

Dit onderzoek is niet enkel theoretisch maar bevat ook een casus waarin een vertaling is gemaakt van passages uit het jeugdboek *Carambol'Ange l'affaire Mamie Paulette* (Beauvais 2015). De wetenschappelijke literatuur over jeugdliteratuur, het vertalen van jeugdliteratuur en het vertalen van humor heeft tot een vertaalobjectief geleid voor deze casus. We willen dat de vertaling een humoristische en spannende tekst wordt. Mocht hiervoor een vrijere vertaling soms nodig zijn, dan zijn we hiertoe bereid. Desondanks zullen we zo dicht mogelijk bij de stijl van de oorspronkelijke tekst blijven. Een humortypologie, gebaseerd op Van Coillie & Hellings (2011), heeft als hulpmiddel gediend bij het vertalen.

Uit de wetenschappelijke literatuur, het vertaalproces en de reflectie op de vertaling blijkt dat er geen eenduidig antwoord te geven is op de onderzoeksvraag. Hiervoor zijn er te veel verschillende vormen van humor. We zijn dan ook niet overtuigt geraakt van de bruikbaarheid van de formule van Attardo. Daarentegen, kunnen de strategieën van Delabastita voor het vertalen van woordgrappen en Van Coillie voor het vertalen van namen de vertaler handvatten bieden. Deze modellen herinneren de vertaler eraan dat er meerdere vertaalkeuzes mogelijk zijn. Zoals Höning (2010 : 129) het treffend zegt, dient men een evenwicht te vinden tussen reflex en reflectie.

Table des matières

Introduction	4
1. Cadre théorique	6
1.1. L'humour dans les livres de jeunesse	6
1.1.1. Les caractéristiques de la littérature de jeunesse.....	6
1.1.2. L'humour dans la littérature et la littérature de jeunesse en particulier	9
1.2. La traduction de la littérature de jeunesse vs. de la littérature pour adultes.....	13
1.2.1. L'image de l'enfant/l'enfance	13
1.2.2. <i>Source Text</i> ou <i>Target Text Oriented Approach</i>	14
1.2.3. Les stratégies de traduction	15
1.3. La traduction des éléments humoristiques.....	17
1.4. La traduction des noms et des surnoms (humoristiques).....	22
2. Méthodologie	25
2.1. Analyse narratologique et stylistique du livre <i>Carambol'Ange - L'affaire Mamie Paulette</i>	25
2.2. Classification de type d'humour dans <i>Carambol'Ange</i>	29
2.3. Notre propre vision sur l'enfant/l'enfance et la traduction pour enfant	30
2.4. Le corpus choisi du livre	31
2.5. Méthode de travail	31
3. Traduction annotée.....	33
4. Bilan critique.....	52
4.1. Les éléments humoristiques.....	52
4.2. Noms et surnoms	58
4.3. Réflexion sur la théorie.....	62
4.4. D'autres problèmes de traduction rencontrés non-liés à l'humour.....	63
4.5. Réflexions sur le processus de traduction.....	64
4.6. Conclusion du bilan critique.....	64
5. Conclusion	66
Bibliographie	69
Annexes.....	72

Introduction

Mamie Paulette a 93 ans, 3 jours et un sacré caractère. Et surtout, elle a bien l'intention de découvrir qui a voulu se débarrasser d'elle ... et pourquoi !

Voilà une citation issue de la quatrième de la couverture de *Carambol'Ange l'affaire Mamie Paulette* de Clémentine Beauvais, livre paru le 1er février 2015 chez éditions Sarcabane dans la collection Pépix. La citation montre déjà que le livre sera plein d'aventures. Dans le cadre du master « Vertalen », nous ferons une analyse et une traduction annotée du livre de Beauvais. Le livre est destiné aux enfants de 9 jusqu'à 12 ans. Beauvais a déjà écrit d'autres livres et albums pour la jeunesse, entre autres *La louve* et *Sahima et les fantômes*. Beauvais est non seulement écrivaine, mais aussi chercheuse en sociologie et philosophie de l'enfance à Homerton College (Cambridge) et elle donne des cours à Cambridge et Roehampton University. Elle s'intéresse notamment aux concepts *time* et *otherness* liés à la jeunesse et aux relations enfants-adulte. Églantine Ceulemans a fait les illustrations dans *Carabol'Ange*, qui sont en noir et blanc. Elles jouent un rôle important, elles renforcent souvent les situations humoristiques et parfois les situations sinistres ou captivantes. En moyenne, il y a une illustration après deux pages avec que du texte.

À notre avis, le livre *Carambol'Ange* est particulièrement intéressant grâce à sa caractère humoristique. Des jeux de mots, des surnoms, un jargon spécialisé et des situations hilarantes et captivantes peuvent poser des problèmes de traduction. Comment pouvons-nous gérer la traduction de ces éléments ? À partir de cet intérêt pour la traduction de l'humour, nous avons formulé la question de recherche suivante, qui sera traitée dans ce mémoire de master :

Quelles sont les stratégies pour traduire l'humour dans la littérature de jeunesse et sont elles réellement applicables en pratique?

Notre casus se trouve au carrefour de deux domaines de recherche, à savoir la traduction pour enfants et la traduction de l'humour. Pour mieux pouvoir répondre à la question principale, nous allons nous appuyer sur différents aspects et ce mémoire est alors organisé comme suit. Dans la section 1.1, nous traiterons l'humour dans la littérature et la littérature de jeunesse en particulier, en indiquant d'abord les caractéristiques de la littérature de jeunesse. Dans la

section 1.2, nous nous appuyerons sur la traduction de la littérature de jeunesse, en traitant l'image de l'enfant/de l'enfance, les deux grandes approches dans la science de traduction et les stratégies de traduction. Dans la section 1.3, nous passerons à la traduction des éléments humoristiques et dans la section 1.4, nous traiterons la traduction des noms et surnoms (humoristiques). Dans la méthodologie, d'abord une analyse narratologique et stylistique sera faite et l'humour dans *Carambol'Ange* sera classé. En outre, nous expliquons notre propre vision sur l'enfant/l'enfance et sur la traduction pour enfants et dans la méthodologie nous commenterons notre objectif de la traduction, qui est la suivante :

Nous souhaitons que la traduction soit un texte humoristique et captivant. Si nécessaire, nous nous permettons des libertés pour arriver à ce but, tout en restant fidèle au style du livre le plus possible.

Dans la méthodologie, nous commenterons également le choix du corpus et notre méthode de travail. Puis, à l'aide de la théorie traitée, une traduction annotée sera être faite. Dans des notes en bas de pages, nous expliquerons nos choix de traduction pour les problèmes liées à l'humour. L'analyse des choix sera faite dans le bilan critique, dans lequel nous ferons aussi une réflexion sur la théorie, des problèmes que nous avons rencontrés et le processus de traduction. Nous terminerons par une conclusion dans le chapitre 5, où nous soulignerons les points pertinents de notre recherche et où nous donnerons également des pistes intéressantes pour des recherches futures.

1. Cadre théorique

1.1. L'humour dans les livres de jeunesse

Avant d'aborder la question de l'humour dans la littérature et en particulier la littérature de jeunesse, nous allons traiter brièvement les caractéristiques générales de la littérature de jeunesse.

1.1.1. Les caractéristiques de la littérature de jeunesse

Les fonctions de la littérature de jeunesse

Tout d'abord, il faut se rendre compte que la littérature de jeunesse ne doit pas être vue comme un genre, mais comme une catégorie dans laquelle une grande variété de genres existe (Nikolajeva 2005 : 50). Trois fonctions sont souvent attribuées à la littérature de jeunesse, à savoir la fonction didactique, la fonction divertissante et la fonction esthétique. Elles interagissent souvent, soit il y a une préférence pour une de ces fonctions, soit on a essayé de trouver un équilibre entre ces fonctions. Pendant longtemps, la fonction didactique dominait la littérature de jeunesse. Depuis les années 70, on constate que le contenu et la forme de la littérature de jeunesse sont devenus plus complexes et qu'on prend l'enfant et l'adolescent comme un lecteur critique qui ne lit non seulement pour son plaisir ou parce qu'il doit être éduqué, mais comme un lecteur qui est ouvert à des expériences artistiques à plusieurs niveaux (Joosen&Vloeberghs 2008 : 13).

« The reader as hero/heroine »

Vu que la littérature de jeunesse comprend des livres pour différents groupes d'âges, il est évident que cette littérature n'est pas uniforme. Un livre destiné à un lecteur de quinze ans, est tout simplement différent qu'un livre destiné à un enfant de six ans. Appleyard a étudié le développement que les enfants parcourent quand ils/elles lisent. Il distingue cinq rôles ou types de lecteurs à savoir *the reader as player*, *reader as hero/heroine*, *reader as thinker*, *reader as interpreter*, *pragmatic reader* (Appleyard 1991 : 14-15). Comme *Carambol'Ange*, le livre que nous allons étudier dans ce mémoire, est destiné à des lecteurs de plus de neuf ans, nous allons approfondir le rôle *reader as hero/heroine* (six – douze ans).

Pendant cette période, l'enfant sort de la sphère familiale et il/elle entre dans un monde social plus large, l'école (Appleyard 1991: 58) (notez qu'aujourd'hui beaucoup d'enfants sortent de la sphère familiale plus tôt, car un grand nombre d'entre eux vont à la crèche). Les camarades de classe et les amis forment une sorte de famille alternative, un lieu où l'enfant peut apprendre et pratiquer des connaissances culturelles et des règles de comportement social. De plus, l'enfant devient conscient du fait qu'il/elle a ses propres émotions, un monde intérieur privé des autres. Lire est pour l'enfant un moyen d'acquérir et d'organiser des informations sur le monde (Appleyard 1991: 59), il aime par exemple des livres sur la nature, des animaux ou des livres qui expliquent des phénomènes. Pas mal d'enfants deviennent « spécialistes » d'un domaine (Appleyard 1991: 60). En même temps, lire est une manière de découvrir son monde intérieur. L'enfant aime imaginer qu'il/elle est, tout comme le personnage principal, capable de résoudre des problèmes grâce à ses compétences et les initiatives qu'il/elle prend (Appleyard 1991: 59). Selon Appleyard, les livres lus par cette tranche d'âge sont presque tous des livres d'aventures. Il applique le terme aventure à différentes sortes d'histoires, ou genres, comme les contes de fées et les fables d'animaux pour les plus jeunes de la catégorie *reader as hero/heroine* et *fantasy* et la fiction historique pour les enfants plus âgés (Appleyard 1991: 60). Nikolajeva (2005 : 53-56) nomme encore d'autres genres fréquents dans la littérature de jeunesse, comme les mythes, les récits populaires, les contes d'animaux et de jouets, les histoires avec de l'humour absurde et la « réel-fiction ». Certains genres sont (presque) exclusivement réservés au domaine de la littérature de jeunesse, par exemple les contes d'animaux et de jouets, d'autres figurent également dans le domaine de la littérature pour adultes.

La catégorie *reader as hero/heroine* est une catégorie assez large, elle concerne les enfants de six jusqu'à douze ans. Pendant cette période, l'enfant se développe également. Les livres pour enfants de six jusqu'à neuf ans sont assez simples. Par exemple, la structure du texte n'est pas compliquée. De plus, les personnages sont soit gentils soit méchants et ne se développent pas pendant l'histoire. En outre, les situations sont claires et l'histoire contient un(e) protagoniste gentil(le) avec lequel/laquelle l'enfant peut facilement s'identifier (Appleyard : 83). De plus, l'accent est mis sur l'action et le dialogue, et il n'y pas (beaucoup) d'intrigues secondaires et de ruptures comme des flash-backs (Appleyard : 61). Dans les livres d'enfants contemporains on note qu'il n'y plus forcément une fin heureuse comme c'était l'habitude avant (Nikolajeva : 103). Une autre caractéristique de ce groupe d'âge est la popularité des séries, due à l'effet rassurant des similarités de ces histoires. Dans chaque histoire, il y a une nouvelle aventure, mais la structure des situations, le caractère des

personnages et une fin heureuse sont des éléments qui sont préservés (Appleyard: 62). C'est même plutôt l'expérience de lecture au lieu du contenu de livre, qui encourage les enfants à apprécier les séries (Appleyard : 86). Vers l'âge de dix ans, l'enfant apprend de plus en plus et il/elle réalise que les livres (d'une série ou autre) ne correspondent pas (nécessairement) à la réalité. C'est la raison pourquoi, dans les livres destinés à des enfants de dix jusqu'à treize ans, la caractérisation des personnages devient plus importante que les actions (Appleyard : 87).

L'enfant ou jeune lecteur entre en contact avec la littérature souvent par l'intermédiaire d'un adulte. La chaîne de communication formulée par Jakobson (Auteur – Texte- Lecteur) est alors élargie. Ghesquière (2009: 23) la reformule ainsi :

Auteur – Texte > Lecteur adulte > Métatexte > Parent, professeur, bibliothécaire etc. > jeune lecteur.

Ghesquière (2009: 102) souligne que les parents choisissent un livre pour leurs enfants souvent sur la base du conseil d'un libraire ou d'un critique. Il faut noter que dans le domaine de la littérature pour adultes, on peut également insérer la partie / lecteur adulte > Methatexte/, car les adultes consultent aussi par exemple des critiques pour choisir un livre pour eux-mêmes. De plus, il ne faut pas ignorer l'influence des camarades de l'enfant qui conseillent de lire un livre.

Pour recevoir de l'estime des enfants et également des adultes, certains auteurs enrichissent, parfois inconsciemment, leurs livres avec des éléments qui plaisent également aux lecteurs adultes. Comme les adultes occupent une place primordiale dans le domaine de la littérature de jeunesse, ce sont bien souvent des spécialistes (adultes) qui attribuent des prix littéraires aux livres d'enfants. Nikolajeva (2005 : 262-263) est même d'opinion qu'il n'existe pas de livres uniquement destinés à des enfants en raison de la médiation d'un grand nombre d'adultes, comme les maisons d'édition, les libraires, les critiques, les professeurs et les parents. Selon elle, les livres d'enfants sont soit *double adressed* soit *dual* ou *equal adressed*. Des livres sont *double adressed*, quand l'auteur se moque de l'inexpérience de l'enfant pour plaire au lecteur adulte. Des livres sont *dual* ou *equal adressed*, quand ils s'adressent à la fois à l'enfant et au lecteur adulte, en offrant un plaisir de lecture à ces deux, tout en respectant les deux types de lecteurs (Nikolajeva 2005: 263). Sandra Beckett (2009 : 19) met en avant que les enfants, comme certains adultes, ne comprennent pas tous les niveaux d'un texte, ceci n'est pas grave tant que le lecteur est fasciné par l'histoire.

Nous pouvons donc conclure que la littérature de jeunesse est à plusieurs niveaux dominée par les adultes. Ceci est nécessaire pour la production, distribution et vente des livres d'enfants. De plus, il faut se rendre compte que chaque acteur dans le domaine de littérature de jeunesse a sa propre vision sur l'enfant et ses idées sur la littérature et sur ce que la littérature devrait être (Joosen&Vloeberghs 2008: 28-29).

Maintenant que nous avons parcouru les caractéristiques et les éléments les plus importants de la littérature de jeunesse, nous allons approfondir la notion de l'humour. Nous avons signalé ci-dessus que l'aventure et l'humour (absurde) sont des éléments récurrents dans les livres de jeunesse, également dans *Carambol'Ange*.

1.1.2. L'humour dans la littérature et la littérature de jeunesse en particulier

D'abord, nous nous posons une question primordiale, qui s'avère difficile à répondre. Qu'est-ce que c'est que l'humour ? On pourrait y répondre d'une manière simple, « ce qui est drôle, ce qui fait rire ». En revanche, ce que quelqu'un trouve drôle est personnel, et peut dépendre de l'âge, du milieu social, de l'origine géographique et des préférences personnelles de quelqu'un. De plus, *insidersjokes* peuvent seulement être appréciées par un petit groupe. Quand quelqu'un raconte une blague avec enthousiasme, mais si cette blague laisse la personne qui écoute indifférente, on dit que l'autre personne a un autre sens de l'humour. Alors, ce que personne A trouve drôle, n'est pas forcément estimé drôle par personne B. Nous utilisons la définition de Palmer, qui est la suivante : « everything that is actually or potentially funny, and the processes by which this 'funniness' occurs » (Palmer 1994 : 3). Regardons maintenant la citation suivante:

« Do you think that all children's books ought to have funny bits in them? » Miss Honey asked. « I do, » Mathilda said. « Children are not serious as grown-ups and they love to laugh. » (Roald Dahl 1988 : 75)

Cette citation, issue du livre Mathilde de Roald Dahl, montre une différence importante entre la littérature de jeunesse et la littérature pour adultes. À savoir, la grande place que l'aventure et l'humour occupent dans la littérature de jeunesse, tandis que dans la littérature pour adultes on les regarde parfois avec mépris. En revanche, provoquer un sentiment d'*unbestimmtheit* est

souvent estimé comme un indicateur de la littérature pour adultes. Certains sont d'opinion que les livres qui font rire appartiennent à la lecture et non à la littérature. Cela implique qu'il existe une sorte de hiérarchie dans le domaine de la littérature. Nous sommes d'avis qu'il faut mieux faire une distinction entre les différentes fonctions de lecture au lieu d'y coller des étiquettes normatives comme littérature « haute » et littérature « basse ». En tout cas, c'est aussi bien dans la littérature de jeunesse que dans la littérature pour adultes qu'on peut trouver des éléments humoristiques.

Nous avons vu qu'il n'est pas facile de définir l'humour en raison des appréciations personnelles, puis les différentes formes d'humour ne facilitent pas la tâche. Cross (2011 : 3) fait une distinction entre *high/serious and low/ non-serious forms of humor*. Nous n'aimons pas vraiment les adjectifs *high* et *low* car ils sont trop normatifs. Il existe des synonymes comme *l'humour simple* ou *l'humour élaboré*, mais ils peuvent également être interprétés comme un indicateur de hiérarchie. Alors nous empruntons les adjectifs « sérieux » et « non-sérieux » de Cross, bien que l'humour sérieux semble un oxymoron. La parodie, l'ironie comique, le satire, des énoncés métaphoriques et jeux de mots, sont des formes d'humour sérieux. Des farces, des slapsticks psychiques, des éléments grotesques ou de l'humour scatologique sont des formes de l'humour non-sérieux (Cross 2011 : 3). Ghesquière met en avant que l'appréciation de certaines formes d'humour dépend de l'âge de la personne. Il y a un rapport entre le développement émotionnel et intellectuel d'un côté et l'appréciation de certaines formes d'humour de l'autre. Deuxièmement, la complexité joue également un rôle (Ghesquière 2009: 135). Néanmoins, il ne faut pas sous-estimer les capacités des enfants d'apprécier différentes formes d'humour, car comme Cross souligne, ils acquièrent activement des compétences nécessaires pour apprécier des formes d'humour plus complexes comme la satire, l'ironie ou la parodie (Cross 2011: 1). Vers l'âge de sept ans, l'enfant commence à comprendre les doubles sens des blagues (Cross 2011 : 11). Van der Pol (2011) a même constaté que les enfants qui fréquentent l'école maternelle sont capables de relever certaines formes d'ironie. Les enfants ont une certaine compétence cognitive naturelle pour pouvoir reconnaître l'humour, mais comme l'indique James (2004 : 368), cette compétence est avant tout influencée par les adultes, le milieu social et l'éducation.

Cross distingue trois niveaux sur lesquels on peut analyser l'humour. Le premier niveau, qui est le plus global, concerne les théories de l'humour. Comme les *incongruity theories*, qui traitent les formes de l'humour où le lecteur aperçoit quelque chose d'inattendu, d'illogique ou de non-approprié et, pour cette raison le ressent comme humoristique (Cross 2011: 7). Puis les *relief theories*, qui se concentrent sur les dimensions affective et

psychologique de l'humour et les attitudes vis-à-vis de l'humour (Cross 2011 : 21). Et enfin, il y a les *superiority theories* qui concernent l'humour négatif dans lequel on se moque de quelqu'un, ces théories prennent en compte les dimensions affectives et cognitives (Cross 2011 : 8-9). Au deuxième niveau, les formes stylistiques de l'humour peuvent être prises en compte. Par exemple, l'ironie, la parodie, la satire, la farce, le mélodrame etc. Puis au troisième niveau, on peut analyser les propriétés de ces formes (Cross 2011 : 21). De plus, Cross fait encore quatre sous-divisions, entre le contenu, la forme ou la structure textuelle, le contexte extra-littéraire dans lequel le texte est écrit et la fonction, qui selon Cross, concerne l'effet de l'humour sur le lecteur implicite et l'intention de l'auteur (Cross 2011 : 21-22). Son interprétation de fonction ne nous semble pas tout à fait correcte, car la fonction est plus large que l'effet sur le lecteur et de plus, on ne peut rien dire sur l'intention de l'auteur, mais en revanche on peut parler de l'intention de l'auteur implicite. Néanmoins, ses outils d'analyse nous peuvent servir.

Jusqu'à présent, nous avons traité des recherches qui parlent spécifiquement de l'humour dans la littérature de jeunesse. Des théories plus générales peuvent, nous espérons, également nous servir. Attardo & Raskin (1991) ont développé la *General Theory of Verbal Humor (GTVH)*, une théorie linguistique que ne vise pas à l'explication de la production et réception des jeux de mots, ou de la signifiante culturelle, politique ou métaphysique mais elle est une base linguistique sur laquelle d'autres types de recherches peuvent être fondés (Attardo 2002 : 175.) Dans son article, Attardo combine la *GTVH* et *translation studies* pour aboutir à une théorie sur la traduction de l'humour. Nous traitons d'abord la *General Theory of Verbal Humor*, puis nous ferons le lien avec la traduction dans la section 1.3. Attardo déclare que la *GTVH* peut être appliquée à toutes sortes de textes humoristiques, bien qu'il traite seulement les blagues (Attardo 2002 :176). Ce mémoire de master est une bonne occasion de tester si la *GTVH* est vraiment applicable à d'autres formes d'humour.

D'après le *GTVH* chaque blague contient six paramètres, ou *Knowledge Resources (KR)*, à savoir *Language, Narrative Strategy, Target, Situation, Logical Mechanism* et *Script Opposition*, qu'ils notent comme suit :

Joke : {LA,NS, TA, SI, LM, SO}

Les *Knowledge Resources* occupent une place hiérarchique dans la formule. Une blague peut contenir plusieurs *Knowledge Resources* du même type (Attardo 2002 : 176). Parcourons brièvement les six paramètres (Attardo 2001 : 176-177). Commençons avec *Language*, ce paramètre contient toutes les informations nécessaires pour la verbalisation du texte et le placement des éléments fonctionnels. Selon Attardo, une blague peut être racontée de plusieurs façons sans changer le contenu sémantique. Chaque paraphrase qui préserve le sens de la blague, peut être vue comme la même blague. Les jeux de mots sont des exceptions, car la formulation est extrêmement importante en raison du caractère ambigu des jeux de mots. Deuxièmement, la *Narrative Strategy* veut dire que chaque blague narrative est structurée dans une forme narrative, comme un dialogue, une énigme, etc. Puis, le paramètre *Target* est optionnel, car pas toutes les blagues n'attaquent quelqu'un ou se moquent de quelqu'un ou de quelque chose. D'après Attardo, les blagues dites agressives peuvent avoir comme cible des idéologies, des individus, des groupes ou des institutions. Ensuite, le paramètre *Situation* est composé des éléments qui sont à la base de la blague, comme les participants, objets, instruments, activités etc., et ceux-ci sont dérivés du script activé. Le script ou frame est défini ainsi : « an organized complex of information about something in the broadest sense : an object (real or imaginary), an event, an action, a quality, etc. » (Attardo 2011 : 181). Attardo admet que le cinquième paramètre, *Logical Mechanism*, est le plus problématique, car il est souvent mal défini. Il propose la définition suivante : « the Logical Mechanism embodies the resolution of the incongruity in the incongruity-resolution model » (Attardo 2011 : 179). Ce paramètre est optionnel, car pas toutes les blagues ne demandent une solution, par exemple dans le cas de l'humour absurde. Il propose une liste avec les différents *Logical Mechanisms* connus à présent. Puis, le *Script Opposition* est le dernier paramètre. Selon Attardo, une blague contient au moins deux scripts opposés, ces scripts peuvent se chevaucher entièrement soit partiellement. Il utilise le terme *local antonymy* pour désigner les deux scripts opposés : « two linguistic entities whose meanings are opposite only within a particular discourse and solely for the purposes of this discourse » (Raskin 1985 :108 cité par Attardo 2011 : 182) Selon Attardo cette définition est problématique, mais il n'explique pas pourquoi et il n'explique non plus pourquoi les deux scripts doivent s'opposer l'un à l'autre. Pourtant, nous ne voyons pas pourquoi les deux scripts devraient s'opposer l'un à l'autre et même pourquoi il devrait y avoir deux scripts.

Attardo souligne que les paramètres *Script Opposition* et *Logical Mechanism* sont les plus abstraites de toutes les *Knowledge Resources*. Nous doutons si ces deux paramètres sont réellement applicables dans le processus de traduction, ou s'ils sont avant tout des outils

théoriques. Dans la section 1.3, nous reprendrons la *General Theory of Verbal Humor* et nous ferons le pont vers la théorie de traduction de l'humour qu'Attardo a formulée.

1.2. La traduction de la littérature de jeunesse vs. de la littérature pour adultes

Dans ce chapitre, nous abordons des théories sur la traduction de l'humour, mais d'abord nous nous appuyons sur les différentes approches de la traduction de la littérature de jeunesse en général. Quelques différences avec la traduction de la littérature pour adultes sont prises en compte aussi.

1.2.1. L'image de l'enfant/l'enfance

Nous avons souligné que chaque acteur dans le domaine de la littérature de jeunesse a sa propre image de l'enfant/ l'enfance. Les idées d'un auteur sur l'enfance sont reflétées dans le lecteur implicite du livre. La chaîne de communication de la littérature de jeunesse peut être formulée ainsi (O'Sullivan 2006 : 100) :

Auteur réel – {auteur implicite – narrateur – narrataire- lecteur implicite} - lecteur réel.

Dans cette chaîne, la partie entre les accolades {} représente des notions textuelles, qui ne représentent pas de personnes réelles comme c'est le cas pour l'auteur réel ou le lecteur réel. L'auteur implicite représente la totalité des idées de l'auteur. Le lecteur implicite représente les idées de l'auteur sur l'enfant/l'enfance. Bien entendu, l'auteur implicite et le lecteur implicite sont des notions qu'on dérive du texte et ne correspondent pas forcément aux idées réelles de l'auteur. De la même façon, l'image de l'enfant du traducteur influence la traduction et par conséquent le lecteur implicite n'est pas forcément le même dans le texte source et sa traduction. Le processus de communication est élargi et reformulé (O'Sullivan 2006 : 103) :

Auteur réel > {auteur implicite – narrateur – narrataire - Lecteur implicite} > Traducteur comme lecteur réel – Traducteur réel > {traducteur implicite – narrateur – narrataire - lecteur implicite de la traduction} - Lecteur réel de la traduction

Cette chaîne se lit de la même manière que celle d'en haut. Les parties entre accolades {} représente ici également des notions textuelles. Nous remarquons que le traducteur est premièrement un lecteur réel, puis un traducteur réel. Le traducteur interprète le texte et ses idées sur l'enfant/l'enfance seront reflétées dans la traduction. Les maisons d'édition, qui décident quels livres seront traduits et l'éditeur, qui corrige et accompagne le traducteur, apportent également leurs idées sur l'enfant. Toutes ces idées sur l'enfant et les compétences et connaissances de chacun(e) influencent les choix qui sont faits lors du processus de traduction. Ces choix de traduction peuvent être regroupés parmi deux approches principales, qui seront prises en compte dans la section suivante.

1.2.2. *Source Text ou Target Text Oriented Approach*

On distingue la *source text oriented approach*, qui a pour but la fidélité au texte source et la *target text oriented approach*, qui se focalise sur le fonctionnement dans la culture visée. Ces deux approches se trouvent aux extrémités d'un continuum, des opinions plus modérées se trouvent entre les extrêmes. Toury (cité par Munday 2001 : 110-111) voit une traduction comme un produit textuel et linguistique qui appartient à la culture visée (*Target Culture*) et moins comme une reconstruction du texte source (*Source Text*). Nous sommes en partie d'accord avec Toury, le texte devrait se lire comme un texte autonome, en revanche le texte traduit gardera quand même un lien avec le texte source, c'est bien le nom de l'auteur qui se trouve sur la couverture du livre. D'un côté, nous trouvons important d'être fidèle au style du texte. Il est bien de garder des effets stylistiques, même si parfois des compensations seront nécessaires, surtout pour les textes dans lesquels la fonction esthétique est dominante. On pourrait dire que nous recherchons une *formal equivalence*, un terme de Koller (cité par Munday 2001 : 47). De l'autre côté, nous sommes d'accord avec Oittinen (2000 : 161) quand elle dit que : « no translation 'produces sameness'; instead it creates texts for different purposes, different situations, different audiences. » et qu'une traduction est avant tout une interprétation d'un texte. Nous sommes d'avis qu'un lecteur strictement structuraliste est difficile à réaliser, puis, Oittinen et nous aussi, voyons la lecture comme un dialogue entre le texte et le lecteur (pourtant nous ne condamnons pas l'auteur à mort) et par conséquent un texte se laisse interpréter de plusieurs manières. Avant de remplir le rôle du traducteur, il/elle est également un lecteur du texte à traduire. Il/elle interprète le texte de sa propre manière, ce qui sera reflété dans la traduction. Néanmoins, le texte traduit sera toujours la propriété de l'auteur du texte source et par conséquent, on ne devrait pas non plus trop s'éloigner du texte

source. En tout cas, on devrait toujours garder en tête qu'on traduit pour les enfants d'une culture visée. Maintenant que nous avons traité les deux approches principales dans la science de traduction, nous regarderons les stratégies de traduction qui peuvent en être dérivées.

1.2.3. Les stratégies de traduction

« Children have a marvelous ability to re-experience the most alien and distant things and distant things and circumstances, if a good translator is there to help them, and I believe that there their imagination continues to build where the translator can go no further. » (Lindgren 1969, citée par Stolt 2006 : 69)

Astrid Lindgren a une grande confiance dans les capacités des enfants de s'adapter à de nouvelles choses et elle s'adresse aux traducteurs de bien accompagner les enfants dans la lecture d'un livre. Quelles sont les manières pour guider les enfants ? Globalement, on distingue quatre stratégies pour la traduction des éléments culturels étrangers, à savoir *naturalisation*, *neutralisation*, *exotisation* et *explicitation* (Joosen&Vloeberghs 2008 : 225). *Naturalisation* ou *domestication* signifie que les éléments étrangers sont remplacés par des équivalents de la culture cible. Puis, on parle de neutralisation, quand les éléments étrangers sont supprimés, soit sont remplacés par une description qui est facile à comprendre. Troisièmement, on parle de l'*exotisation* ou de *foreignisation* quand les éléments étrangers sont repris (littéralement). En dernier, on distingue la stratégie d'explication, les éléments étrangers sont accompagnés par une description ou une explication (Joosen&Vloeberghs 2008 : 225). Plusieurs chercheurs ont défini des sous-distinctions, mais nous ne les approfondirons pas ici. En général, on dit que les stratégies de naturalisation et de neutralisation sont plus souvent appliquées aux traductions dans le domaine de la littérature de jeunesse que dans la littérature pour adultes, surtout pour les plus jeunes lecteurs qui ont moins de connaissances générales (Van Coillie 2005 : 18). On peut renoncer à une naturalisation totale, car, comme Klingberg souligne, le fait que l'histoire se déroule dans un pays étranger permet aux enfants d'apprendre de nouvelles choses sur d'autres cultures et des thèmes internationaux (Klingberg cité par Oittinen 2000 : 90). De plus, les enfants n'apprendront non seulement des faits sur d'autres cultures, mais ils/elles apprennent aussi à comprendre les sentiments d'autres personnes qui se trouvent dans des situations différentes qu'eux (Oittinen 2000 : 90). Oittinen a raison quand elle dit que « the problems of time and

culture, so central to modernizing, are especially relevant in all translation, not at least in translating for children. » (Oittinen 2000 : 91).

Klingberg et Oittinen sont d'accord qu'en cas d'adaptation (quand par exemple des parties sont supprimées), les éditeurs devraient toujours marquer, par exemple dans une préface ou un épilogue, quoi a été adapté et pourquoi, comment et par qui. Car selon eux, les lecteurs ont le droit de savoir quelles versions du texte ils/elles sont en train de lire (Oittinen 2000 :164). C'est bien de sensibiliser les lecteurs au fait que le processus de traduction est complexe, mais le texte traduit devrait fonctionner comme un texte autonome. De plus, il faut se rendre compte que les enfants ne sont souvent pas conscients du fait qu'ils/elles lisent une traduction. Nous avons vu que la traduction pour les enfants diffère de la traduction pour les adultes, le traducteur peut décider d'appliquer d'autres stratégies. Comment cette différence peut-elle être interprétée ?

Shavit (2006 : 26) explique la différence entre le domaine de la littérature pour adultes et la littérature de jeunesse à l'aide du *polysystème*. Elle voit la littérature comme un cercle, dans le centre de ce cercle se trouve la littérature qui a un statut haut, autrement dit la littérature canonisée. Dans la périphérie de ce cercle se trouvent les littératures avec un statut bas. C'est entre autres la littérature de jeunesse qui se situe à la périphérie du *polysystème*. En raison de cette place périphérique, le traducteur peut, selon Shavit, se permettre de grandes libertés, par exemple en changeant, élargissant ou raccourcissant le texte. Les changements sont faits pour ajuster le texte aux compétences de lecture et de compréhension de texte, et deuxièmement pour adapter le texte à ce que la société trouve approprié et utile. Ces deux principes sont unis dans l'image de l'enfant, il peut donc différer d'une époque à l'autre sur quel principe on met l'accent.

Shavit a écrit sa théorie il y a déjà un certain temps, Joosen (2008 : 229) note qu'entretemps la littérature de jeunesse se précipite de plus en plus vers le centre du *polysystème*, en raison de l'émancipation littéraire de la littérature de jeunesse. Cela signifie que la littérature de jeunesse est de plus en plus appréciée pour sa valeur esthétique, indépendamment d'éventuelles fonctions pédagogiques ou divertissantes qu'elle peut avoir aussi. Joosen postule qu'une plus haute valorisation littéraire d'un livre d'enfant donne au traducteur moins de liberté. Nous ne sommes pas tout à fait d'accord avec Joosen et Shavit, nous pensons que ce n'est pas forcément la position dans le polysystème qui donne aux traducteurs des libertés, mais c'est en effet l'image de l'enfant du traducteur et le but de la traduction qui influencent les choix de traductions.

Avant tout, il ne faut pas oublier que le terme littérature de jeunesse s'applique à une grande gamme de lecteurs, elle comprend les enfants tout petits jusqu'à dix-huit ans. Il nous semble clair qu'on n'emploie pas les mêmes stratégies pour la traduction des livres d'images que pour les romans pour les jeune-adultes. Après avoir vu des généralités sur la traduction pour enfants, nous passons maintenant à la traduction de l'humour.

1.3. La traduction des éléments humoristiques

« The question whether or not a translation is possible presupposes that one has in mind a fairly clear idea of what a translation is supposed to be... » (Delabastita 1993: 172)

Comme nous avons vu, le concept de traduction est assez complexe et les idées sur ce domaine sont nombreuses. La réponse à la question « peut-on traduire l'humour » ? dépend, comme Delabastita le souligne, de la définition de traduction. Par exemple, est-ce qu'on reste près du texte source ou est-ce qu'il suffit que l'effet humoristique soit préservé dans le texte cible ? Comme Von Stackelberg l'auteur (1988 : 11-12) le dit : « Comical writing remains comical writing ! », mais il se demande si un traducteur a le droit de faire des blagues au nom de l'auteur. À notre avis, il est important de garder l'effet humoristique, si possible en utilisant les mêmes procédés littéraires. Sinon, il est admis de rendre le texte humoristique en utilisant d'autres solutions. Zabalbeascoa (2005 :187) fait quelques remarques intéressantes sur la traduction de l'humour. Selon lui, les traducteurs et les chercheurs devraient évaluer l'importance de l'humour dans le texte et l'importance du type de l'humour, avant de décider comment s'y prendre pour trouver une solution. Il souligne que l'humour n'a pas forcément la même importance dans le texte source et le texte cible, sans néanmoins indiquer pourquoi. De plus, le type d'humour ne devrait pas obligatoirement être le même dans le texte et sa traduction. Zabalbeascoa se relie à l'approche qui s'oriente vers le texte cible.

Vandaele (2001 : 33) explique que la question de l'(in)traduisibilité de l'humour se manifeste à deux niveaux, à savoir à un niveau culturel ou langagier. Premièrement, les aspects culturels des blagues présupposent que les participants partagent des schémas cognitifs. Cela implique que l'humour « peut varier de groupe en groupe », car la compréhension dépend de notre éducation. Quant au niveau du langage, Vandaele (2001 : 35-36) constate trois problèmes. Premièrement « l'interaction langue-culture » pose des difficultés car les connotations d'une blague ne peuvent pas facilement être traduites. Deuxièmement, « les attaches généralement sociolinguistiques » posent entre autres des

problèmes quand il s'agit de traduire des registres de langue. Puis dernièrement, la traduction des blagues métalinguistiques est difficile car il faut parfois faire un choix entre la forme et le contenu d'une blague.

Vandaele constate que la plupart des typologies de jeux de mots sont « très limitées ou même mal définies » (Vandaele 2001 : 37). Il trouve l'étude de Delabastita bien, car elle « combine une analyse empirique et une typologie systématique des calembours. » (Vandaele 2001 : 38). La définition des jeux de mots que Delabastita emploie, est la suivante :

« Wordplay is the general name for the various textual phenomena in which structural features of the langue(s) used are exploited in order to bring about a communicatively significant confrontation of two (or more) linguistic structures with more or less similar forms and more or less different meanings. » (Delabastita 1996 : 128)

C'est justement la présence de ces deux (ou plus) contextes qui rend la traduction des jeux de mots si difficile (Delabastita 1993 : 180). De plus, Delabastita propose un schéma traductologique pour les jeux de mots et des calembours, qui « tente de réunir, à partir de textes Shakespeariens en traduction, les relations d'équivalence possibles où interviennent un ou plusieurs jeux de mots » (Vandaele 2001 : 38). Delabastita (1993 : 192-208) a développé un modèle descriptif des jeux de mots et des calembours, à savoir :

1. Jeu de mots (*pun*) > Jeu de mots

Le texte cible contient un jeu de mots à la même place que le jeu de mots dans le texte source et ils partagent les mêmes caractéristiques, même si le type de jeu de mots n'est pas forcément le même dans le texte source et le texte cible. On peut déduire de nombreux sous-types, qu'on peut classer dans trois catégories. Premièrement, sur le niveau du **mécanisme linguistique**, le jeu de mots du texte cible peut ou ne peut pas être basé sur le même type de propriétés structurelles. Le code linguistique d'un jeu de mots peut être fondé sur des traits phonologiques, lexicaux ou grammaticaux (Delabastita 1993 : 192). Néanmoins, on peut se demander si des modifications au niveau de la structure linguistique entraîneront des changements dans la perception du jeu de mots ou dans ses fonctions textuelles (Delabastita 1993 : 193). Deuxièmement, au niveau de **la structure formelle**, des changements peuvent se manifester sur l'axe horizontale-verticale ou sur l'axe homonymie – homographie – homophonie – paronymie (Delabastita 1993 : 194). Puis, au niveau de **la structure sémantique**, un

jeu de mots joue avec au moins deux significations différentes. Si le jeu de mots cible conserve les deux significations du jeu de mots source, on parle de traduction parallèle du jeu de mots ou, en utilisant le terme de Delabastita, *parallel pun translation*. Si une signification est préservée, on parle de traduction semi-parallèle ou *semi-parallel translation*. Si aucune signification du jeu de mots source n'est gardée dans la traduction, on parle de traduction non-parallèle soit *non-parallel translation* (Delabastita 1993 : 195-196). Rappelons, que dans ce dernier cas il y a bel et bien un jeu de mots sur le même lieu que dans le texte source, mais c'est juste que le jeu de mots cible contient d'autres significations.

2. Jeu de mots > *Non-Pun*

Le passage du texte cible ne contient pas de jeux de mots. Si toutefois, les deux significations du jeu de mots source sont préservées, sans alors utilisant un jeu de mots, on parle de *non-selective non-pun*. Si seulement une signification a été traduite et l'autre a été perdue, on parle de *selective non-pun* (Delabastita 1993 : 202-204).

3. Jeu de mots > *Punoid*

Au fond, cette troisième solution est une sous-catégorie de /jeu de mots > *non-pun*/. Dans ce cas-ci, le traducteur a essayé de reproduire le jeu de mots en utilisant un procédé stylistique qui est proche du jeu de mots, comme l'allusion, l'ironie, la répétition etc. (Delabastita 1993 : 207-208).

4. Jeu de mots > Pas de jeu de mots

L'unité de texte dans laquelle le jeu de mots figure a été supprimée dans le texte cible (Delabastita 1993 : 209). Cette stratégie diffère de l'option 2, la stratégie 4 supprime le passage avec les jeux de mots, tandis que la stratégie 2 garde le passage mais ne traduit pas le jeu.

5. Copie directe et *Transference* : jeux de mots source = jeux de mots cible.

Si une partie du jeu de mots source a été traduite littéralement dans le jeu de mots cible, on parle de *direct copy*. Le signifiant du texte source est introduit dans le texte cible, strictement, dit il ne s'agit pas d'une traduction. En cas de *transference*, le signifié du texte source a été transféré dans le texte cible (Delabastita 1993 : 210-212).

6. Addition : *Non-Pun* > *Pun*

Le passage cible contient un jeu de mots, là où le passage source n'en contient pas. Cette stratégie est souvent utilisée comme compensation pour un passage dans lequel le traducteur n'a pas réussi de garder le jeu de mots (Delabastita 1993 : 215).

7. Addition (New Textual Material) : Pas de jeu de mots > jeu de mots

Cette stratégie ressemble beaucoup à la stratégie précédente, sauf qu'ici il s'agit d'un acte de surcompensation. Le traducteur est prêt à abonder un degré d'équivalence lexicale et grammaticale maximale, pour davantage s'appliquer à faire une traduction humoristique (Delabastita 1993 : 217).

Contrairement à Vandaele, Delabastita ne se penche pas sur les aspects culturels, peut-être en raison de son casus, les textes de Shakespeare.

Delabastita a proposé un modèle descriptif, et il est particulièrement intéressant pour les chercheurs dans le domaine de science de traduction, qui, à l'aide de ce modèle, peuvent classer des changements pour ensuite examiner les effets dans le texte cible. Les traducteurs, peuvent-ils/elles se servir également de ce modèle ? En tout cas, il est bien de se rappeler qu'en tant que traducteur on a de nombreuses solutions possibles. Est-ce que le modèle de Delabastita de la traduction des jeux de mots est également applicable à la traduction d'autres formes d'humour ? Attardo est d'opinion que la traduction des jeux de mots diffère de la traduction d'autres formes d'humour, examinons donc maintenant la théorie générale d'Attardo.

Contrairement à Delabastita, Attardo propose une théorie descriptive pour la traduction des blagues. Elle est basée sur une recherche descriptive dans laquelle la différence entre des blagues a été étudiée. Cette recherche montre que le degré de différence ressenti entre des blagues monte linéairement avec le niveau hiérarchique de la *Knowledge Resource* qui dévie dans l'original et la traduction. Les *Knowledge Resources* ont déjà été traitées ci-dessus, nous rappelons que l'organisation hiérarchique est la suivante: 1. *Script Opposition* 2. *Logical Mechanism* 3. *Situation* 4. *Target* 5. *Narrative Strategy* 6. *Language*. Bien qu'Attardo parle surtout des blagues, il est d'avis que sa théorie peut être appliquée à la traduction d'autres formes d'humour. Sa (mini-)théorie est formulée ainsi:

« If possible, respect all six Knowledge Resources in your translation, but if necessary, let your translation differ at the lowest level necessary for your pragmatic purposes. » (Attardo 2002 : 183)

La position hiérarchique d'une *Knowledge Resource* est alors importante. Regardons maintenant les spécificités en relation avec la traduction seront brièvement prises en compte, en traitant chaque Knowledge Ressource.

1. *Script Opposition* : si deux blagues dévient au niveau de *Script Opposition*, elles sont vues comme deux blagues différentes. Le traducteur devrait donc éviter de changer le S.O, sauf si le S.O n'est pas disponible pour des fins humoristiques dans la culture cible (Attardo 2002 : 188). Nous voulons ajouter que dans un texte littéraire, on ne peut pas si facilement remplacer une S.O, qui n'est pas disponible pour des fins humoristiques, par une S.O de la culture cible en raison du contexte dans lequel l'histoire se déroule.
2. *Logical Mechanism* : Selon Attardo, le L.M peut facilement être traduit, en raison de son caractère abstrait (Attardo 2002 : 188).
3. *Situation* : D'après Attardo, une situation non-existante ou pas disponible pour des fins humoristiques, peut facilement être remplacée par une autre situation sans changer les autres K.R. À notre avis, cela n'est pas toujours possible pour les textes littéraires comme nous avons déjà souligné en traitant le S.O (Attardo 2002 : 187).
4. *Target* : chaque groupe a ses propres stéréotypes humoristiques sur d'autres groupes. Pour faire réussir une blague dans une autre culture, il faut changer la cible appropriée (Attardo 2002 : 186-187). Une fois de plus, cette stratégie n'est pas désirable pour tous les types de textes.
5. *Narrative Strategies* : Il n'est souvent pas nécessaire de changer le N.S, car la manière dont un texte narratif est organisé ne dépend pas de la langue dans laquelle il est écrit (*language-indepent*) (Attardo 2002 : 186).
6. *Language* : Attardo voit cette K.O simplement comme le remplacement de la langue source par la langue cible. D'après lui, il n'est pas grave si la signification est légèrement changée. Car, selon lui « in the end, pragmatics wins over semantics. » (Attardo 2002 : 185).

Attardo ne voit pas de grands problèmes de traduction, il semble que Attardo n'ait pas tout à fait raison quand il dit que sa théorie peut être appliquée à d'autres formes d'humour. Comme nous avons déjà souligné plusieurs fois, la stratégie de naturalisation n'est pas toujours désirable surtout pour les textes humoristiques plus longs. La traduction de l'humour ne cause pas forcément de problèmes de traduction, l'humour peut se manifester, par exemple, dans la caractérisation des personnages ou dans la répétitions des éléments. La structure-macro du texte ne doit pas être oubliée.

La traduction des gros-mots humoristiques

Dans le livre, il ne s'agit pas de gros-mots très familiers ou insultants. Mamie Paulette, le personnage qui jure le plus, emploie surtout des gros-mots archaïques. Pour la traduction, il est question de trouver un équivalent néerlandais qui a à peu près les mêmes connotations et qui se relève du même registre si possible.

1.4. La traduction des noms et des surnoms (humoristiques)

Pour la traduction des noms et des surnoms, les stratégies de Van Coillie (2006) peuvent bien nous servir, notamment parce que son inventaire s'applique spécialement à la littérature de jeunesse.

Van Coillie distingue quatre fonctions des noms des personnages. Premièrement, identifier des personnages. Ensuite, amuser le lecteur. Troisièmement, donner des informations sur les personnages et la dernière fonction est évoquer des émotions. Van Coillie & Hellings (2011) font encore une distinction entre des noms humoristiques basés sur le son et sur la signification. Connaître la fonction du nom en question aidera à choisir une des stratégies de traduction, qui sont les suivantes (Van Coillie 2006: 125-129) :

- Pas de traduction, reproduction/ copie :

Le nom est repris sans changement. Dans la traduction pour adultes, cette stratégie est souvent une règle d'or. Cependant, la reproduction d'un nom peut avoir un effet d'aliénation dans une traduction pour enfants.

- Pas de traduction, accompagnée par une explication additionnelle :

L'explication sert à surmonter l'écart de connaissance entre le lecteur du texte source et du texte cible.

- Remplacement d'un nom de personne par un terme générique :

Cette stratégie est surtout appliquée quand il n'y pas d'équivalent dans la culture cible qui évoque la même connotation.

- Adaptation phonétique ou morphologique à la langue cible.

La traduction est une adaptation phonétique ou morphologique à la langue cible.

- Utilisation d'un exonyme :

Le remplacement des noms populaires ou des noms des personnes historiques par l'équivalent de la langue cible.

- Remplacement par un nom plus connu de la culture source ou un nom connu internationalement avec la même fonction :

Elle permet de garder le contexte source, mais en utilisant un nom de la culture source plus commun.

- Remplacement par un autre nom dérivant de la langue cible (substitution) :

Le nom a été changé, mais sa fonction reste la même. Van Coillie souligne qu'il n'est pas toujours facile de trouver un équivalent fonctionnel.

- Traduction des noms avec une connotation particulière :

L'objectif de cette stratégie est de reproduire la même dénotation et connotation. Newmark (1988 : 215) donne une bonne astuce pour la traduction des noms qui ont une connotation spécifique et pour lesquels la nationalité est importante également. Il suggère de traduire d'abord le mot qui est à la base du nom du texte source, puis de naturaliser cette traduction vers un nom de la langue source.

- Remplacement par un nom avec une autre connotation ou une connotation additionnelle :

Dans la plupart des cas, cette solution renforce la fonction divertissante du texte.

- L'omission :

Quand le nom ou le passage est intraduisible on peut décider d'éliminer le nom ou le passage.

Van Coillie donne un inventaire des solutions possibles, sans pourtant proposer un ordre hiérarchique. Cela donne au traducteur la possibilité de choisir cas par cas la stratégie qui convient. Après avoir vu les éléments théoriques les plus importants, passons maintenant à la méthodologie.

2. Méthodologie

Dans ce chapitre, nous ferons d'abord une analyse narratologique et ensuite une analyse stylistique. Puis, nous proposons une classification de types d'humour qui apparaissent dans le livre *Carambol'Ange*, ce qui nous aidera à mieux faire des choix de traduction. Avant de commencer la traduction, il est important de réaliser que notre propre vision sur l'enfant/l'enfance et la traduction pour enfants influence notre traduction de l'histoire. Dans la section 2.3 nous allons alors formuler ces visions. Dans la section 2.4 nous commenterons la sélection des passages. Nous avons choisi *Carambol'Ange* comme casus pour ce mémoire de master, car l'humour occupe une place importante dans ce livre. La collection Pépîx a été créée justement comme contre-point de la littérature Anglo-Saxonne humoristique. Dans la section 2.5, nous expliquerons notre méthode de travail.

2.1. Analyse narratologique et stylistique du livre *Carambol'Ange - L'affaire Mamie Paulette*

Nord (2010 : 145) souligne l'importance de faire une analyse traductologique. Elle cite le Lasswellformule, qui est la suivante: « Who says what in which channel to whom with what effect? ». Répondons à ces questions. Clémentine Beauvais est l'émetteur du texte, elle écrit des livres de jeunesse et elle est chercheuse dans le domaine de la littérature de jeunesse. Son livre *Carambol'Ange - L'affaire Mamie Paulette* a été publié chez éditions Sarbacane dans la collection *Pépîx*, destinée à des enfants de huit jusqu'à douze ans. L'éditeur Tito Bérard a créé la collection Pépîx car il voyait un manque dans les librairies françaises :

« J'ai remarqué une première chose : les Anglo-Saxons sont très forts pour cette tranche d'âge, on le sait, ils s'inscrivent dans l'héritage de Roald Dahl. En revanche, une réponse française à la hauteur des Anglo-saxons, cela manquait ! L'approche française est souvent très psychologisante et très « à thème » et « à sujet » [...] c'est là que je me suis dit : « Pourquoi ne pas faire appel à des Français [...] Des auteurs qui raconteront vraiment des histoires et qui associeront humour et aventure, mais... à la française ! Je me suis dit que si les Français s'y mettaient, il n'était pas impossible qu'ils sachent développer un humour un peu plus piquant, un peu plus sophistiqué et moins "potache" »¹.

¹ Tito Bérard 2014 <http://jeunesse.actualitte.com/editeurs/pepix-la-nouvelle-collection-comme-soufflee-de-sarbacane-728.htm>

Le contexte dans lequel le livre a été écrit devient clair. *Carambol'Ange* fait partie d'une collection dans laquelle les livres se distinguent de l'humour des Anglo-saxons. Dans les analyses suivantes, cette *French touch* sera également prise en compte.

Aspects narratologiques

Avant de traiter les aspects narratologiques, nous donnons un bref résumé du livre pour donner un bon aperçu.

« Je soupçonne également qu'on m'ait assassinée, moi ; car après tout, ce soir-là, quelqu'un est bien venu dans ma chambre et a lu mon journal – et pris le sac de Jessica. Hé bien, ce quelqu'un, je suis sûre que c'était la personne qui a enlevé Jessica! » (Beauvais 2015: 92)

Nel, un ange en formation, semble avoir une mission comme les autres. Avec sa voiture volante, Nel va conduire madame Paulette Pétilon, 93 ans et 3 jours, au ciel. Paulette demande à Nel de l'appeler « mamie ». Mais les circonstances dans lesquelles mamie Paulette est décédée ne sont pas claires. Elle a été mordue par une bête sauvage dans la forêt. Pourtant, déjà depuis longtemps il ne vivait plus aucune bête sauvage dans cette forêt, qui a alors lâché cette bête et pourquoi ? Puis, il y a la disparition mystérieuse de l'infirmière préférée de mamie Paulette, Jessica. À la maison de retraite Jonquilles Jaunissantes, où habitait mamie Paulette, on pense qu'elle est partie avec un amour. Mais mamie Paulette ne le croit pas, elle a trouvé le portable de Jessica et elle a appris que Jessica a reçu des textos bizarres juste avant sa disparition. De plus, le journal intime que mamie Paulette a reçu comme cadeau pour son anniversaire a été volé. Pour élucider la mort de mamie Paulette, elle doit rester quarante jours en quarantaine au Purgatoire. Pour mamie Paulette, il est hors de question qu'elle reste tout ce temps au Purgatoire. Elle veut trouver Jessica et elle décide d'échapper du Purgatoire. Nel l'aide à échapper et à résoudre les mystères, mais ce n'est pas sans danger. Elles² vont se retrouver dans un cyclone et elles croissent des Hells Angels. De plus, elles sont poursuivies par des anges-gardiens. Quand elles voient que monsieur Basquerville, le directeur de la maison de retraite, est conduit en enfer pour « élevage de bête agressive (croisement entre chien mastiff et loup) dans le but de tuer brebis et jeunes filles en fleur. » (Beauvais 2015 : 152), Mamie Paulette convainc Nel d'aller en enfer pour pouvoir sauver Jessica.

² Nous utilisons « il/elle » pour renvoyer à Nel, comme Nel n'est ni fille ni garçon. Puis nous utilisons « elles » pour renvoyer à mamie Paulette et Nel.

L'histoire se déroule chronologiquement et est écrite à la première personne du singulier, à travers les yeux de Nel. L'histoire est interrompue quelques fois par des chapitres qui contiennent des fragments du journal intime de Mamie Paulette, écrit également à la première personne du singulier. Le dialogue occupe une place importante dans l'histoire. De plus, il y a trois bonus dans le livre, des « extraits du code de la route du ciel (902^e édition), « L'emploi du temps de Nel » et « Dommages consécutifs à une conduite dangereuse en enfer ». Les illustrations d'Églantine Ceulemans ne doivent pas être négligées. Elles renforcent des passages dans l'histoire et contribuent au caractère humoristique et captivant de l'histoire, les images ci-dessous montrent Mamie Paulette et Nel.



³ Image 1. Mamie Paulette



Image 2. Nel

Nel et Mamie Paulette sont donc les personnages principaux. Nel est un jeune ange en formation. Les anges sont (dans ce livre) ni fille ni garçon. Même s'il/elle n'est pas toujours d'accord au début, il/elle se laisse convaincre par Mamie Paulette d'entreprendre des actions dangereuses, tout-même il/elle est loyal à Mamie Paulette. Parfois il/elle peut être un peu fixé,

³ Voir la bibliographie pour la référence des images.

quand on touche par exemples à ses gadgets. Il/elle ne se développe pas psychologiquement pendant l'histoire. Quant à Mamie Paulette, elle est une personne bien têtue et maligne. Bien qu'elle soit encore en bonne santé elle utilise, si nécessaire, sa vieillesse comme excuse. Mamie Paulette ne se laisse pas faire; elle se défend très bien elle-même, et elle défend également Jessica et Nel. Mamie Paulette, ne se développe pas non plus psychologiquement.

Le slogan de la collection Pépix, « un grand cocktail d'humour, d'aventure et d'irrévérence! », englobe bien les caractéristiques du livre et s'accorde bien avec le genre du livre, une histoire d'aventure. Cette aventure vise à éclaircir la mort de Mamie Paulette et à sauver l'infirmière Jessica Chardonnet. Il n'y a pas mal d'obstacles pour réaliser ces buts. Les aventures sont à la fois captivantes et humoristiques. Le côté humoristique est bien présent dans par exemple les histoires que Mamie Paulette et les surnoms qu'elle donne à Nel. Dans la section 2.1.2, nous développerons d'avantage les aspects humoristiques en proposant une classification de types d'humour présent dans le livre. La brutalité ludique se manifeste par exemple dans les actions de Mamie Paulette ou dans les motivations de monsieur Basquerville pour élever une bête. Après avoir parcouru les aspects narratologiques, nous prenons en compte maintenant aspects stylistiques les plus importants.

Aspects Stylistiques

Dans le livre, différents registres sont employés. La plupart du temps, il y a un registre informel. Par exemple, souvent il n'y a pas de double négation dans les dialogues. Nous avons déjà mentionné que le dialogue occupe une place importante. Les personnages emploient une langue parlée. La plupart des phrases sont assez courtes, il y a également des phrases plus longues dans lesquelles les personnages font des digressions. Le caractère informel ne se manifeste non seulement dans la langue utilisée, mais également dans la ponctuation. Il y a beaucoup de points d'exclamation et de points de suspension dans le texte. En outre, des changements des types de caractère donnent une impression informelle. Parfois, on trouve des mots archaïques dans le texte, surtout les mots favoris et les gros-mots de Mamie Paulette. L'auteur joue souvent avec la langue, dans la section 2.1.2 nous allons approfondir les jeux de mots.

Les illustrations d'Églantine Ceulemans ne doivent pas être négligées. Elles renforcent des passages dans l'histoire et contribuent au caractère humoristique et captivant de l'histoire.

Nous avons brièvement indiqué les principaux aspects narratologiques et stylistiques, ce qui nous aidera à mieux comprendre le texte et à trouver le bon ton dans la traduction. D'autres aspects stylistiques seront pris en compte pendant le processus de traduction, dans les notes en bas de la page. Passons maintenant à une classification de types d'humour.

2.2. Classification de type d'humour dans *Carambol'Ange*

Comment traduire les éléments humoristiques ? Premièrement, il est pratique de réaliser de quel type d'humour il s'agit. Nous avons formulé une typologie de l'humour qui s'applique à notre casus. Nous avons basé notre typologie partiellement sur celle de Van Coillie & Hellings (2011), qui ont analysé la traduction de l'humour dans *Le petit Nicolas*. Nous préférons leur typologie au lieu d'une typologie qui essaie de regrouper le plus de types d'humour possibles, justement parce que Van Coillie & Hellings ont aussi un casus issu de la littérature de jeunesse. La typologie et les formes stylistiques que les éléments humoristiques peuvent avoir nous permettent de mieux faire des choix de traduction.

Typologie d'humour:

- Éléments humoristiques basés sur l'intertextualité (textes littéraires et la Bible).
- Éléments humoristiques basés sur les termes de « l'au-delà ».
- Éléments humoristiques basés sur des éléments culturels.
- Éléments humoristiques qui se concentrent sur deux (ou plus) significations d'un mot.
- Blagues ou jeux de mots dans lesquels on se moque (gentiment) de quelqu'un, par exemple, quand l'autre a moins de connaissances.
- Éléments humoristiques qui jouent avec des présuppositions, non-congruence.
- Des déviations d'un usage de langue « normale ».
- La répétition des mots ou bouts de phrases.
- Noms et surnoms humoristiques.
- Gros-mots.

Les éléments humoristiques peuvent avoir différentes formes stylistiques, entre autres : l'acronyme, la rime, l'allitération et l'assonance, la mise entre parenthèse, une orthographe différente et l'utilisation de différents caractères (type de lettre).

Quand nous rencontrons des éléments humoristiques pendant le processus de traduction, nous analyserons le passage humoristique en indiquant de quel(s) type(s) d'humour il s'agit et quelle(s) forme(s) stylistiques est/sont utilisée(s).

Quand il s'agit d'un jeu de mots, nous utilisons les stratégies de Delabastita. Si possible, nous traduirons un jeu de mots par un jeu de mots (de préférence en gardant les mêmes formes stylistiques), sinon par un *punoid* (voir section 1.3). S'il n'est pas possible d'utiliser ces deux stratégies, nous déciderons cas par cas quelle autre stratégie convient le mieux.

Dans les autres cas, nous utilisons la théorie d'Attardo (2002 : 183). Dans la section 1.3 nous avons fait quelques remarques sur les stratégies qu'il conseille concernant les éléments humoristiques culturels. Il est d'avis qu'il faut mieux adapter le contexte à la culture cible. Nous avons postulé qu'on ne peut pas changer les éléments culturels dans tous les cas, cela dépend de l'importance de ces éléments. Dans *Carambol'ange* les éléments culturels n'occupent pas une place primordiale, c'est pourquoi nous pensons que la théorie d'Attardo peut bien être utilisée.

Pour la traduction des noms et des surnoms, nous utilisons les stratégies de Van Coillie, il dépend de la fonction du nom quelle stratégie nous appliquons. Quant à la traduction des gros-mots, il est surtout question de trouver une traduction équivalente car il ne s'agit pas de gros-mots vraiment grossiers.

Dans tous les cas, il est important de bien prendre en compte la fonction et l'importance de l'humour.

2.3. Notre propre vision sur l'enfant/l'enfance et la traduction pour enfant

Nous sommes d'avis qu'il faut avoir confiance en les capacités des enfants de s'adapter à de nouvelles choses. Et pour cette raison, il n'est pas nécessaire d'expliquer tout en détail dans les livres, non plus dans les traductions. Cela vaut également, ou justement, pour l'humour, car on dit souvent qu'une blague expliquée n'est plus très drôle. Il n'est pas grave si le (jeune) lecteur ne comprend pas tous les éléments humoristiques, probablement il/elle n'est même pas conscient du fait qu'il « manque » à signaler une blague et il y aura assez d'éléments qui lui plairont. Pour les lecteurs qui comprennent l'humour en question, c'est une sorte de bonus. Bien sûr, il sera dommage si une traduction perd son côté humoristique à cause de l'incompréhension du texte. Selon nous, le degré de difficulté devrait être à peu près du même niveau dans le texte source et le texte traduit.

Pour bien réussir une traduction, il est important de connaître les fonctions du livre. Quelle fonction occupe une place importante et quelle(s) fonction(s) une place moins importante ? La fonction divertissante est dominante dans *Carambol'Ange*, car le livre est avant tout une histoire d'aventure humoristique et captivante. La fonction littéraire se manifeste par exemple dans les allusions intertextuelles. Puis, la fonction pédagogique n'est pas très présente. En gardant tout cela en tête, nous avons formulé un objectif pour la traduction de *Carambol'Ange*. Nous avons déjà mentionné notre objectif dans l'introduction et nous le rappelons ci-dessous :

Nous souhaitons que la traduction soit un texte humoristique et captivant. Si nécessaire nous nous permettons des libertés pour arriver à ce but, tout en restant fidèle au style du livre le plus possible.

Nous avons souligné les caractéristiques principales du livre et nous avons formulé un objectif pour la traduction, dans la section suivante le corpus utilisé dans ce mémoire sera commenté.

2.4. Le corpus choisi du livre

Pendant la première lecture du livre nous avons déjà marqué les éléments humoristiques. Pour la sélection du corpus, nous avons parcouru le livre en sélectionnant les passages qui nous paraissent les plus intéressantes. C'est-à-dire, il est important pour nous de traiter différents types d'humour. De plus, nous avons pris des passages de plusieurs moments de l'histoire pour donner un bon aperçu de ce qui se passe dans le livre.

2.5. Méthode de travail

Pendant la toute première lecture du livre, nous avons déjà fait un inventaire des éléments humoristiques et nous avons noté les éléments humoristiques qui ont besoin de plus de réflexion pour pouvoir les traduire. Pendant la rédaction de notre cadre théorique, nous pouvions alors déjà réfléchir sur de différentes solutions pour certains éléments humoristiques. Avant de commencer la traduction proprement dite, nous avons alors déjà une liste de quelques problèmes de traduction avec différentes solutions possibles. Nous avons fait une traduction entière de notre corpus et nous essayons tout de suite de traduire chaque phrase en détail. Néanmoins, nous avons mis les éléments sur lesquels nous avons encore des doutes

en rouge pour pouvoir les relire plus facilement. Nous avons fait des tableaux pour les noms, gros mots et les éléments qui reviennent plusieurs fois à fin d'éviter des fautes.

Nous avons utilisé Van Dale online woordenboek, <http://synoniemen.net/> et plusieurs sites web pour la traduction noms. De plus, nous avons demandé également l'avis des autres pour certains passages. Par exemple, un étudiant néerlandophone qui maîtrise également le français et qui fait le master « rédacteur/editor ». Nous avons également demandé l'avis des personnes néerlandophones qui n'ont pas faits des études de langues. Dans le chapitre suivant, nous passons à la traduction proprement dite.

3. Traduction annotée

Heisa in het hiernamaals⁴ Het dossier⁵ Oma Ans

1.

Ik was het die Ans Albers⁶ moest halen⁷ de dag waarop ze stierf. Voor een engel van mijn rang een alledaagse missie, de laatste van de middag. Ik was met mijn gedachten al bij het eten-huiswerk-slapen-ritueel⁸, toen ik (poef) traag de dompige laag wolken doorging.

Daar tussen de bossen en hoge bergtoppen, ontdekte ik haar dorpje dat gevestigd was op een berghelling.⁹ Ik nam een duikvlucht (ritmisch voortgeduwd door het gebrom¹⁰ van mijn cabriolet Margriet, die niet bepaald van stuntvliegen¹¹ houdt) en een paar minuten later vond ik Oma Ans.

⁴Le titre de la traduction diffère du titre source. Carambol'Ange est un jeu de mots, qui joue avec "carambolages" et "anges". Nous ne trouvons pas le jeu de mots très réussi et de plus, le titre n'indique pas très bien le sujet de l'histoire. C'est pour cette raison que nous trouvons nécessaire d'inventer un nouveau titre. Le titre contient une allitération pour l'effet stylistique.

⁵D'abord nous avons pensé que « De zaak » était la bonne traduction ici pour « l'affaire », mais « de zaak » peut également donner l'impression que Mamie Paulette a une entreprise. La traduction « affaire » ne va pas, car elle fait trop penser à une affaire amoureuse. « Dossier » nous semble alors la meilleure solution, car le mot fait penser à une enquête de police ou d'un détective.

⁶Pour la traduction du nom « Paulette Pétilion », il faut prendre en compte plusieurs éléments. Premièrement, le prénom Paulette est un peu démodé, un bon nom pour une mamie. Deuxièmement, il est probable que « pétilion » est dérivé du verbe « pétiller », ce qui signifie « briller » et renvoie au caractère de Mamie Paulette. De plus, le nom est une allitération. Nous voulons garder l'allitération et le nom doit montrer qu'elle a du caractère. Nous avons pensé à « Lena », « Margaretha », « Hendrika », « Ada » et « Ans ». Ans est un nom court, ce qui accentue le caractère du personnage et de plus le nom est plutôt démodé. Il est difficile de trouver un nom de famille qui garde la signification de "pétiller", alors nous avons choisi « Albers » pour la rime.

⁷J'ai opté pour le verbe « halen », au lieu de « ophalen » ou « meenemen », car en néerlandais on dit « De dood komt je halen ».

⁸Cet élément humoristique contient une allitération et fait référence à l'expression « métro, boulot, dodo ». Nous avons pu traduire la connotation de l'expression mais nous avons perdu les effets stylistiques.

⁹Le verbe "amarrer" est souvent utilisé dans le contexte maritime. Le mot « verankerd » est également employé dans le domaine maritime, « verankerd » peut aussi avoir la signification de « collé » ou « fixer ». En revanche, il n'est pas très commun de dire « het dorp is verankerd op... ». Nous préférons d'utiliser « gevestigd », qui est plus neutre.

¹⁰En utilisant le verbe « brommen », nous captions non seulement le bruit de la voiture mais également le mécontentement de cette voiture. Nous gardons le même type de jeu de mots. Pour cette raison nous préférons « brommen » au lieu de « mopperen » (plutôt utiliser pour les humaines) ou « geknor » (plutôt utiliser pour les cochons).

¹¹« Voltige aérienne » est souvent traduite par « stuntvliegen ». « Voltige » peut signifier « halsbrekende toer/stunt », mais le côté « aérien » est perdue. C'est pourquoi nous avons choisi « stuntvliegen », un *parallel puntranslation*, car la traduction peut impliquer les significations du verbe.

Onthutst, en met een beetje doorschijnende huid, wandelde ze langs de bosrand, ze leek met haar paarse bloemetjeswandelstok in de bosjes te porren. Toen ik vlakbij haar landde (met een mooi gecontroleerde slide tussen twee berken, wat een kleine tornado van bladeren veroorzaakte) gromde ze:

- Tjonge jonge! Nog zo'n wagen die knalt! De jeugd van tegenwoordig, die moet ook altijd luidruchtig aan komen rijden!

Bam, ze kwam naar mijn auto toe en gaf me een grote klap met haar wandelstok: een wandelstok die mijn aureool in twee gelijke stukken hakte.

- Wat is dat voor een ding? Vroeg ze toen ze haar doormidden gebroken stok zag. Een laser-haarband? ¹²

Ik antwoordde:

- Dat heet een aureool mevrouw.
- Oh echt! Nog zo'n blingbling geval dat knippert. Het is zeker in China gefabriceerd?
- Nee mevrouw, engelen worden hiermee geboren. ¹³

Ik bekeek mezelf in de achteruitkijkspiegel en zette nonchalant mijn aureool weer goed. Ik klopte Margriet op de zijkant, zodat ze me mijn duikvlucht van daarnet zou vergeven. Ans Albers sperde haar ogen open zo groot als kastanjes.

- Een *engel*? Hemeltjelijf. ¹⁴ Maar wat doet u hier?
- Ik kom u halen. U bent dood mevrouw Albers.
- Dood! Echt waar? Hemeltjelijf. Ik dacht al, ik heb helemaal geen pijn meer in mijn knieën. Joepie! Het is weg, het is weg, de pijn in mijn knieën.

Al zingende jongleerde ze als een majorette met de twee stukken van haar stok en begon ze te springen en in de bosjes te schoppen, net alsof ze nog haar hele leven (nou ja, haar dood) voor zich had. Zo ging ze een mooi tijdje door... Ik slaakte een zucht en opende het handschoenenvakje. De karamels waren op, maar ik had nog anijssnoepjes. ¹⁵ Twee tot drie minuten liet ik de oude dame het nieuwtje vieren en in de tussentijd sabbelde ik mijn snoepje op. Toen onderbrak ik haar macabere dans met een druk op de claxon (een strategie die ik had geleerd tijdens een les Menselijke Psychologie, T.A.C.T: Toet Actie Capituleren Toet!):

¹² « Serre-tête » laser peut être comparé avec par exemple une épée laser. Ce lien peut également être fait en néerlandais et par conséquent cette phrase humoristique ne donne pas de problème de traduction.

¹³ Le passage de l'aureole est surtout drôle pour les lecteurs qui savent ce que c'est qu'une aureole. Ils auront un sentiment de supériorité envers Mamie Paulette, car elle ne reconnaît pas l'aureole de Nel. Il n'y a pas de problèmes de traduction, car c'est au lecteur de comprendre la situation.

¹⁴ Il n'a pas mal de solutions pour « ça alors », par exemple, « alsjemenou », « jeetje », « nee maar ». Nous avons choisi « hemeltjelijf », car le mot renvoie à l'au-delà.

¹⁵ Ici nous avons neutralisé l'élément étranger. Nous avons choisi un bonbon qui est un peu plus connu aux Pays-Bas qu'un bonbon à la violette.

- Hup, actie in de taxi! Geef je over!¹⁶

Nog een druk op de claxon

- Hup, in de auto! Ik heb werk te doen!
- Noem je dat een auto? Kirde ze. Zelfs in mijn tijd was die rammelbak van jou al ouderwets. Ik zeg “je” tegen je, goed? Vind je dat niet erg? Hoe oud ben je?
- Mijn excuses, ik betreur het dat ik u niet in een limousine begeleid, antwoordde ik beleefd. Ik ben maar een 47^{ste} rang engel, niet de aartsengel Gabriel.¹⁷ Hup, klim in de auto. [9-12]
- Maar uh, meneer de directeur ... ze wilde een op afstand bestuurbare helikopter voor haar verjaardag. (Dat was vast mijn lieve Jessica die dat zei, de enige uit dit tehuis die aardig voor me is.)
- Jessica¹⁸, doe niet zo dom. We geven haar dit met een mooie pen erbij, kan ze haar memoires schrijven. Oudjes zijn dol op memoires schrijven.

En zodoende, stonden Jessica en meneer Baskerville¹⁹ de volgende dag in mijn kamer met een minuscuul stukje ontdooide taart (de kok maakt één verjaardagstaart per jaar en ze ontdooien de stukjes één voor één, slim en goedkoop.) met daarop één kaarsje (altijd dezelfde, voor de helft afgebrand en waarop alle oudjes spugen als ze jarig zijn.)

... en dit stomme cadeau.

- Van harte Ge-fe-li-ci-teeerd Ans!
- Ik blies het kaarsje uit, maar zonder te spugen, want ik heb, in tegenstelling tot anderen, nog wel controle over mijn speekselklieren.
- En nu je cadeau Ans. Tadah, een dagboek !

Ik toverde een grote glimlach op mijn gezicht:

¹⁶Nous avons gardé l’acronyme T.A.C.T « Toet Actie Capituleren Toet » en préservant à peu près les mêmes significations. Il y a une différence entre « ça suffit » et « capituleren (capituler) », mais les deux donnent l’impression que Nel en a assez d’attendre. Il s’agit d’une *parallel pun translation*. Comme « capituleren » est un mot un peu difficile en néerlandais, nous préférons utiliser « geef je over » dans la phrase qui suit et qui explique le mot « capituleren ».

¹⁷Nous avons pris l’exonyme.

¹⁸Nous avons copié le nom « Jessica Chardonnet ». C’est une stratégie logique pour le prénom, car « Jessica » est également un nom répandu aux Pays-Bas. Nous avons également repris son nom de famille. Comme il y a tant de personnes de différentes cultures aux Pays-Bas, les jeunes lecteurs n’auront probablement pas de problèmes avec ce nom français.

¹⁹« Conan Basquerville », le nom du directeur est une allusion intertextuelle à « The hound of the Baskerville » d’Arthur Conan Doyle. De plus, c’est un nom qui lui va bien car Monsieur Basquerville a élevé la bête. Le nom de famille a été adapté phonétiquement dans le texte source. Nous avons le choix de copier le nom ou d’utiliser « Baskerville ». Nous avons opté pour « Baskerville » pour rendre la référence intertextuelle plus claire pour les jeunes lecteurs néerlandophones.

- Och, wat gul van jullie! Een dagboek van ... jaja. Geen twijfel mogelijk, het is werkelijk billenleer!²⁰

Meneer Baskerville kuchte:

- Echt leer, Ans, echt leer. U gaat er wel inschrijven hè? Al uw kleine belevenissen.
- Maar natuurlijk ga ik erin schrijven, meneer Baskerville. Ik heb ook zoveel geheimen ... *“Lief dagboek, ik ben hevig verliefd op Raymond Regenwater²¹ van de 4^e etage. Hij is zo schattig met zijn ogen vol met oogsnotjes! Bovendien is hij nog jong: 96 jaar. Ik zou hem graag eens een dikke smakkerd geven. In de tussentijd heb ik zijn kunstgebit vannacht een tongzoen²² gegeven.”*²³ [P.26-27]
- Hey Noah²⁴, ik heb een plek voor je vrijgehouden!

Sterre wenkte me. Uhm een miniplekje net genoeg voor één bil, maar toch bedankt. Ik duwde Sterre wat opzij om naast Melle en Chris²⁵ te gaan zitten, die zich te goed deden aan een wolkentoetje²⁶ afgemaakt met een vleugje nectar ... net zoals bij elke maaltijd. Gerecht van de dag: een zacht gekookt colombusei met hosties om erin te dopen.²⁷ Van nog smakelozier eten zou je sterven. We hebben zo'n zin in aards voedsel, alles is hier zo VERANTWOORD wat het eten betreft. We juist willen lekker zoet en vet!

²⁰ Plusieurs fois dans le livre, Mamie Paulette fait référence à son « journal en peau de fesse ». Cette expression est déjà drôle (surtout pour les enfants), mais la répétition rend l'expression encore plus hilarante.

²¹ Ici l'allitération et la connotation du nom sont importantes. Nous voulons garder l'allitération dans la traduction du nom au lieu de traduire sa signification sémantique. Il s'agit surtout de trouver un nom de famille qui donne une bonne impression du caractère du personnage. Il y a un écart entre ce que Mamie Paulette dit (je suis très amoureuse de Raymond Robinet) et ce qu'elle trouve réellement de ce monsieur (il est nul). Nous avons choisi « regenwater », parce que ce n'est pas un nom très charmant.

²² Le passage du journal intime reflète bien le côté de l'irrévérence que Sarbacane souhaite donner à la collection Pépix. Comme l'irrévérence est une caractéristique qui distingue le livre/la collection d'autres livres, nous le trouvons important de garder cet aspect. Pour cette raison, nous avons préservé l'expression « rouler un patin à quelqu'un », également parce que Mamie Paulette utilise cette expression plusieurs fois dans le livre.

²³ La situation de cet extrait est drôle, mais ne contient pas de problèmes liés à traduction de l'humour.

²⁴ Au début, nous avons gardé « Nel » dans le texte cible. Mais ce nom fait trop pensé à une fille et c'est un nom assez démodé. Comme les anges sont ni féminins ni masculins (selon le personnage Nel). Il faut mieux choisir un unisexe. Finalement, nous avons changé « Nel » en « Noah ».

²⁵ Pour la traduction des noms des amis de Nel, nous avons également voulu trouver des noms unisexes. Nous avons trouvé différentes options, comme Kai, Chris, Noa, Bo, Melle ou nous pourrions garder Kael ou Amel. Il n'y a pas de fort contexte culturel, c'est pour cette raison que nous avons quand même choisi des noms qui existent aussi aux Pays-Bas. Le nom « Sterre » est peut-être plutôt un nom pour les filles. Le nom renvoie aux étoiles (sterren), le domaine de l'au-delà, comme le nom « Ziel » joue avec Ciel.

²⁶ Nous avons choisi de traduire « crème de nuage » par « wolkentoetje ». Nous ajoutons alors une dimension humoristique de plus, car les lecteurs peuvent reconnaître le dessert de Dr. Oetker.

²⁷ Il existe un équivalent « zacht gekookt ei met soldaatjes ». Mais un œuf avec des mouillettes est un plat moins connu aux Pays-Bas. À notre avis, « hostiesoldaatjes » n'est pas assez clair. Nous avons choisi de donner une courte explication, « met hosties om erin te dopen ». Cette solution n'est pas tout à fait satisfaisante, nous pourrions supprimer les hosties et garder seulement l'œuf colomb. « Gerecht van de dag : een zacht gekookt colombusei. » L'élément humoristique de l'œuf Colomb est préservé, tandis que l'autre partie de la blague est supprimée.

Precies om die reden heeft Chris vanmiddag een zakje Lays²⁸ uit een winkel in Londen meegepikt toen ie²⁹ op weg was een mens te halen. De chips hebben we met z'n viertjes gedeeld.

Heb je een goede middag gehad? Vroeg Chris.

Mwah, zei ik. Rustig. ... Een Argentijn die uit een achtbaan gevallen was. Een Boliviaan die was opgeslokt door een boa constrictor.³⁰ En mijn laatste missie van vandaag was een oude dame van 93 jaar. [48-49]

Twee dagen eerder op de aarde ...
Lief dagboek,

Het is twee uur in de nacht. Slapeloosheid. Natuurlijk zou ik aan het touwtje kunnen trekken om een verpleger te roepen, zodat ze lieve woordjes tegen me zouden komen zegen: Och M'vrouw Ans, watsgeelturaan?³¹ Hebt u een enge droom gehad? U moet nu echt gaan slapen hoor. Neem uw slaappilletje en kijk deze fascinerende uitzending over de voortplanting van garnalen³² uit Equatoriaal-Guinea.

Maar vannacht, was het niet zo'n soort slapeloosheid. Vannacht, was het de slapeloosheid van de STRIJDEERS. De slapeloosheid van diegenen die het **BEEEEEST** hebben gezien! Jaja, allerliefste billenleerdagboek, ik, Ans Albers, 93 jaar en 2 dagen oud, heb vannacht het Beest gezien.

Alles begon toen die kluns van een Quinten me mijn dagelijkse prikje wilde geven, een kalmerend middel dat men in het bovenbeen hoort te injecteren. Normaal gesproken is het Jessica die me prikt en voel ik er helemaal niks van. Maar Quinten kan het niet zo goed. Ik trok me op het laatste moment terug (hij trilde als een rietje, 'wat niet erg geruststellend was) en **poef!** Hij zette de naald in zijn duim! En terwijl ik zo hard lachte dat ik er zere longen³³

²⁸ Cette marque de chips est également vendue aux Pays-Bas, mais n'est pas très connue à notre connaissance. Pour être sûre que les lecteurs sachent qu'il s'agit des chips, nous avons utilisé la marque Lays.

²⁹ Nous avons utilisé « ie » pour éviter « il » ou « elle » (comme les anges ne sont ni masculins ni féminins).

³⁰ Dans ces deux phrases, la blague contient des allitérations, « rousse, russe » et Autrichien/autruche ». Nous avons voulu utiliser des allitérations, il y a un léger changement sémantique. Cela devient « Argentijn/achtbaan » et « Boliviaan/Boa constrictor » Alors le fait que quelqu'un est tombé des montagnes russes est préservé comme le fait que quelqu'un s'est fait avaler par un animal. L'effet humoristique reste le même dans le texte cible.

³¹ L'effet humoristique est provoqué par l'orthographe des paroles, les mots sont écrits comme on les entend. Dans la traduction nous avons imité cet effet stylistique.

³² « Crevette à bosse » n'est pas un terme existant. En utilisant « garnaal » tout court, on garde quand même un certain niveau d'humour. Ce côté humoristique se manifeste surtout dans l'écart entre ce que l'infirmier dit et son opinion réelle sur l'émission. Cet écart est présent dans la traduction.

³³ « Une entorse aux poumons » n'existe pas, cela peut être une blague de l'écrivain. Mais nous préférons de traduire le bout de phrase avec une expression correcte, qui peut faire rire également.

van kreeg, piepte hij ai ai ai en viel hij op zijn billen op de grond. Daarna probeerde hij overeind te komen, maar de arme stakker is slaapmiddelen niet gewend en twee seconden later snurkte hij als een os.³⁴ Hij lag plat op z'n buik op mijn bed, zijn hoofd op mijn kussen... en op het nachtkastje, lag zijn badge.

Stevig vastgemaakt aan zijn sleutelbos. De badge die alle deuren van het tehuis opent!

Natuurlijk heb ik ervan geprofiteerd en mezelf een wandelingetje gegund.

Wat een geluk dat ze ons elke middag voor politieseries zetten, zo heb ik geleerd dat je altijd op de toppen van je tenen moet lopen om geen achterdocht te wekken. Ik probeerde me daarom op die manier door de gang voort te bewegen.

Nou, ik kan je wel vertellen, lief dagboek, dat deze truc één grote onzin en een enorme leugen is. Ik werd onmiddellijk gesnapt.

- Wat doet u nu, mevrouw Ans? Hebt u kramp?

Dat was Magda³⁵, de verzorgende, die mijn richting uit kwam terwijl ze Tryphon³⁶ voortduwde in zijn rolstoel.

- Nee, helemaal niet, zei ik en lande tegelijkertijd waardig op mijn hielen. Ik oefen mijn kruissprongen³⁷ voor de volgende balletles.
- Oh ja, ik begrijp het! Antwoorde Magda beleefd. Nou, maar u breekt uw benen niet, oké?
- Geen enkel risico: weet u, ik ben sterdanseres bij de opera van Moskou.³⁸
- Maar natuurlijk mevrouw Ans, dat weet ik. Heel goed van u.

Missie volbracht: hoe gekker je het maakt, hoe meer ze het geloven. Zolang je ze maar laat geloven dat je een gekke ouwe taart bent...

Ik ging snel verder voordat ze van gedachten zou veranderen. Zoals gewoonlijk, dronken de andere verplegers van De Vergeelde Narcissen een kopje koffie in de personeelskamer terwijl ze zeurden over de bewoners.

Klik! Ik opende de voordeur met de badge van Quinten en liep de straat op.

De straat! Een echte straat! Het was al een eeuwigheid geleden dat ik mijn dorp had gezien, normaal gesproken kunnen we alleen wandelen in het parkje achter het verzorgingshuis. Ik was zo opgewonden dat ik twee of drie echte kruispasjes maakte (au mijn knie) (nee serieus, au)

³⁴ Les jeunes lecteurs ne sont probablement pas au courant que les chaudières faisaient du bruits autrefois. Pour cette raison nous avons choisi pour l'expression courante, « snurken als een os ».

³⁵ Pour le nom « Magali », nous avons trouvé un nom plus commun aux Pays-Bas (« Magda »).

³⁶ Nous avons conservé le nom « Tryphon », car déjà en France c'est un nom assez rare.

³⁷ Le mot « entrechats » fait également partie du néerlandais, mais il est assez spécialisé. Nous avons choisi « kruissprongen », car le mot indique qu'il s'agit des sautes.

³⁸ Pour comprendre cette phrase de la blague, le lecteur doit savoir que le ballet russe est renommé.

Ik begon het kleine paadje dat naar de Gruttenbergtop³⁹ leidde af te lopen. De sneeuw schitterde onder de maneschijn. (ohhh dat is een mooie zin: “De sneeuw schitterde onder de maneschijn.” Meneer Baskerville zou verheugd zijn als hij wist dat ik een late roeping als getalenteerd schrijver heb gevonden dankzij zijn billenleerdagboek!)

Kijk, dat is een mooi panorama. Becommentarieerde Oma Ans. Zelfs in de “Buitengewone Documentaires” van WeerTV heb ik nog nooit vijf cyclonen in een keer gezien. Oh, en daar komt er een zesde aan!

- Hang niet uit de auto!

Ik maakte een zwieper naar rechts om een bliksemschicht te ontwijken die - **TSJAK**- de hemel scheurde.

Oma Ans was al helemaal doorweekt als een net gedoopt baby'tje, terwijl ik zoveel water op mijn vleugels had dat ik er zere schouderbladen van kreeg. Mijn elektrisch geladen aureool schoot overal en nergens vonken naar toe! (Het is beslist een onding, dat nergens toe dient – ik moet echt een brief schrijven aan de Chef⁴⁰ om te vertellen wat ik ervan vind...)

- Uh Noah? Mijn kleine spruitje?⁴¹ Je gaat recht op een cycloon af, daarzo.
- Ik had het gemerkt, bedankt! Hup, Margriet draai om ...! Margriet, lever me nou niet zo'n streek, hup ...

Maar het was te laat, de wervelwinden trokken ons als een geliefde naar de draaikolk van de cycloon...

- Draaien! Draai, mijn garnaaltje!⁴² Maar druk toch op de het gaspedaal, grote genade⁴³
Druk dan!
- Ik zou het u wel eens willen zien doen!
- En daar zal je het hebben!

Nuchter stapte Oma Ans over de versnellingspook om het stuur van me over te nemen. Ik gromde:

³⁹ Une semi-parallel translation “Pic du Colégram” renvoie à une comptine d'enfant « Am, stram, gram ». L'équivalent en néerlandais est la chanson « Ienne, mienne, mutte. ». « Grutten » vient de cette chanson. Comme la maison de retraite se trouve dans les montagnes, nous sommes obligée de traduire « pic » par « bergtop ». La référence est devenue très vague dans la traduction. https://fr.wikipedia.org/wiki/Am_stram_gram

⁴⁰ Il s'agit de Dieu. Comme les anges l'appellent Chef, nous avons gardé Chef. C'est au lecteur de faire ce lien. D'ailleurs plus tard dans l'histoire le Chef se présente comme Dieu.

⁴¹ « Mon petit chou de Bruxelles » est une appellation affectueuse que Mamie Paulette a inventée. Nous avons traduit la signification du nom, comme ce n'est non plus en France un surnom répandu.

⁴² C'est encore une appellation affectueuse. Personnellement, nous trouvons « ma crevette au ketchup » un peu trop bizarre comme surnom, surtout parce que normalement on ne mange pas les crevettes avec du ketchup. Nous avons seulement partiellement traduit le surnom, car nous sommes d'opinion que « mijn garnaaltje » est déjà assez drôle.

⁴³ « Bon sang de bois » est traduit par « grote genade ».

- Nee! Maar blijf daar met uw vingers vanaf!⁴⁴ Het is toch te gek voor woorden! Straks blijkt dat u niet eens uw rijbewijs hebt!!
- Het blijkt dat ik mijn rijbewijs 60 jaar geleden heb gehaald, mijn uiltje.⁴⁵ Laat het maar aan mij over of we zullen binnen vijf seconden uitgeschakeld worden.⁴⁶
- Niks meer aan te doen, Margriet heeft bijna geen energie meer. D'r is hier geen licht
- Argh, ook dat nog! Heel mooi hoor die eco-uitvindingen, maar ze werken nooit.⁴⁷
- Hé, pas op hé, ik laat Margriet niet beledigen! Pas op! De cycloooooooooooooo... [73-74]

SAPERLOOT⁴⁸, het hagelt erin. Krijste Oma Ans.

Ik verbeterde:

- Het is geen hagel, het zijn sardientjes.
- Inderdaad, de cycloon was zo sterk dat hij het oceaانwater opslurpte met alle vissen erin.

Alle vissen; sardientjes, zaagvissen (ssscratch, een kras op mijn auto), tonijn, meervallen, tandbaarzen, vlindervissen, moeralen en stekelbaarzen draaiden levendig om ons heen. Plots, de silhouet van een ...

- HAAI!!!

Ik ben *ontzettend* bang voor haaien, ik weet dat het onzin is voor een engel, ze kunnen me niks aandoen, maar toch. Er is iets dat me niet bevalt bij haaien...Misschien hun achttien rijen tanden? Of het feit dat ze onvermoeid doorgaan met het eten van vissen, ook al zweven ze twee kilometer boven de oceaان midden in een cycloon?

Ik zag die immense kaken zich openen en een hele hoop gaatjes en overblijfselen van een surfer aan een kies gespiesd en ik was doodsba...

- NEE MAAR!

⁴⁴ « Arrêter de (tout) tripoter » est une phrase qui revient plusieurs fois dans l'histoire. Justement la répétition renforce le côté humoristique, pour bien marquer cette répétition nous traduisons la phrase toujours de la même manière.

⁴⁵ Ici nous avons traduit le surnom.

⁴⁶ *Selective non-pun*, le verbe "lessiver" a deux sens, « uitgeschakeld worden » et « schoonmaken ». D'abord nous avons pensé à "gewassen worden als een varkentje", mais cette expression ne peut pas être employée dans ce contexte. Le verbe était traduit par « uitgeschakeld » et il y a juste une signification qui est préservée.

⁴⁷ On sent ici une critique légère sur l'écologie. Nous ne la rendons pas plus explicite que dans le texte source. C'est un plaisir pour le lecteur de découvrir que la voiture marche sur l'énergie solaire.

⁴⁸ L'équivalence de « saperlotte » est « saperloot ». C'est un gros-mot archaïque. Comme Mamie Paulette est une vieille dame, nous savons choisi « saperloot » au lieu d'un autre gros-mot. Il y a un risque que le lecteur ne connaisse pas ce gros-mot, mais nous pensons qu'il devient clair dans le contexte.

PAF! Oma Ans gaf een harde trap tegen de neus van het beest, dat tien meter verderop gekatapulteerd werd. Toen drukte ze een dikke zoen op mijn wang.

- Heeft de stoute haai je bang gemaakt, mijn lieverd?⁴⁹ Het is al over, Oma heeft hem weggejaagd. Alsjeblieft, een karamel.

Ze rommelde in haar zak en gaf me een pepermuntje⁵⁰ dat vastgekleefd zat aan een papierzakdoekje en een keelsnoepje.

- Uh... nee, het gaat wel, bedankt. Ik ben bang dat ik me erin verslik.⁵¹

Onder ons glinsterde het oog van de cycloon, blauw en gemeen met een helemaal opengesperde pupil.

Op dat moment herinnerde ik me vaag iets van een les op de KOEMPA⁵². Een les over Extreme Weersomstandigheden.

Ik schreeuwde naar Oma Ans:

- HET OOG! We moeten zijn contactlens lostrekken. Zo zal hij niks meer kunnen zien en is hij genoodzaakt om te stoppen met wervelen.⁵³
- Oké, laten we dichterbij de cycloon gaan. Ik doe het wel!
- BENT U NIET GOED BIJ UW HOOFD? Ik kan u onmogelijk zo iets laten doen. U bent te ...
- Te wat? Te oud? Te dood?
- Uh, nee... te... klein?
- Hou je mond en geef gas!

[76-80]

⁴⁹ Mamie Paulette utilise pas mal de fois des animaux comme appellation affectueuse. Mais cette fois-ci, nous avons utilisé un équivalent au lieu de traduire le nom littéralement.

⁵⁰ Nous avons naturalisé « le pastille de Vichy », car les jeunes lecteurs ne connaissent probablement pas cette marque de pastille. Pour comprendre la blague, le lecteur doit connaître les deux bonbons car il y a un écart entre ce que Mamie Paulette dit qu'elle donne (un caramel) et ce qu'elle donne vraiment (pastille Vichy). C'est une forme de non-congruence, nous avons gardé cette non-congruence.

⁵¹ Bien sûr Nel n'a pas peur d'avaler le bonbon à travers, il/elle ne trouve pas très appétissant de manger un bonbon collé à un mouchoir. C'est au lecteur de comprendre cette situation, nous ne l'expliquons pas.

⁵² L'acronyme PAMPOM « Pensionnat des Anges en Formation Pour l'Outre Monde » figure pour la première fois à la page 18. Nous avons opté pour KOEMPA – « Kostschool en Opleiding voor Engelen ter voorbereiding op Missies naar de Planeet Aarde ». Nous avons gardé le même type de jeu de mots en gardant à peu près la même signification.

⁵³ On peut voir ici un jeu avec deux mots qui ressemble beaucoup phonétiquement, à savoir « cyclone/cyclope ». Pourtant l'auteur ne mentionne pas le mot cyclope, elle fait juste allusion à la mythologie en disant qu'il faut éliminer l'œil. Normalement, « l'œil d'une cyclope » est un terme météorologique, mais ici il faut le comprendre littéralement.

Een dag eerder: mijn laatste dag op Aarde

8.

Lief dagboek,

Ik vermoed dat Jessica Chardonnet ontvoerd is.

Vanochtend heb ik de oplader van Quintens telefoon gestolen terwijl hij mijn bed opmaakte, toevallig had hij precies dezelfde als Jessica.

- Quinten vertel me eens, hoe werkt je i-foon?
- Het is een ai-foon, mevrouw Ans, je spreekt het uit als ai-foon.⁵⁴
- En hoe werkt het?

Hij liet me het zien: je drukt op de grote ronde knop, daarna toets je een speciale code in, dan verschijnen er allemaal kleine vierkantjes met plaatjes en als je daar op klikt dan open je een “applicatie”.

- Een erg mooi design. Hebben ze zich laten inspireren door de plastic telefoons voor baby’s? Je weet wel, waar je op het plaatje van een koe kan drukken en dan doet het boe? ...
- Het is gemaakt om *praktisch* en *intuïtief* te zijn, antwoorde Quinten een beetje beledigd.

Het was inderdaad erg praktisch en intuïtief. Zodra Quinten weg was, deed ik Jessica’s telefoon aan de gestolen lader. Ik wachtte totdat het aanging en keek geduldig naar een gepassioneerde dartcompetitie op de televisie.

Ik had maar één poging nodig om de code te raden: het geboortjaar van Jessica. Ze mag dan erg schattig zijn, die lieve Jessica, maar je kunt niet bepaald stellen dat ze een grote verbeelding heeft. Daarna drukte ik op het plaatje dat een envelop voorstelde (echt een telefoon voor baby’s kan ik jullie vertellen) om toegang te krijgen tot haar berichten. “Verzonden Berichten”. Er waren er een paar geadresseerd aan haar ouders, anderen aan een jongen en verder drie aan iemand die ze had opgeslagen onder de naam “De Man van het Bos”.⁵⁵ Grappige bijnaam... drie berichten waarop De Man van het Bos elke keer had geantwoord. Dat waren dus zes berichten in totaal, lief billenleerdagboek, en ze zijn

⁵⁴ Parallel pun translation, ici, il y a un jeu sur la prononciation d’« I-Phone ». Aux Pays-Bas, on le prononce à l’anglaise, mais Mamie Paulette le prononce mal. Dans la traduction Mamie Paulette doit prononcer le mot avec un accent néerlandais, elle prononce alors le son [ai] comme [i].

⁵⁵ Nous sommes obligée de traduire “L’Homme des Bois » par « De Man van het Bos » ou « De Man uit het Bos », car l’option « Bosjesman » a des connotations négatives.

allemaal ze erg vreemd. Kijk hier zijn ze weergegeven (en gecorrigeerd, want de spelling liet wat te wensen over).⁵⁶

We blijven hier enkele minuten rustig om de aarde cirkelen...

- En dan?
- Dan kijken we verder.

Oma Ans leek er genoeg mee te nemen. Ze nestelde zich nog wat beter in haar stoel en gaf een tikje tegen mijn stoffen dobbelsteen...

- Blijf met uw vingers van mijn gadgets af!

... Vervolgens bewonderde ze de wereld waarbij ze kreten van geluk slaakte. Ik moet toegeven dat het erg mooi was. Ik liet haar een afgelegen bos zien en vertelde een verhaal:

- In dat bos daar, is het erg moeilijk om de dode zielen te halen. De bomen staan daar zo dicht op elkaar. Een keer moest ik een lijkwit meisje met lange zwarte haren halen. Ze bevond zich midden in het bos en was er van overtuigd dat ze niet dood was. Ik ben een paar dagen bij haar gebleven, omdat ze nog zo nodig een minuscuul huisje moest schoonmaken, ze noemde me "Grumpie". Ze wilde graag dat ik vertelde over het werk in de mijn, daarom heb ik heel wat uit mijn duim gezogen (gezongen).⁵⁷ Zó vervelend.⁵⁸

Daarna, vertelde Oma Ans me over haar jeugd en ik vertelde haar over mijn dagen op de KOEMPA, mijn belevenissen met mijn vrienden en mijn missies met de engelpendel⁵⁹, onder andere over alle moeilijkheden die ik heb gehad met Margriet.

- Het is gevaarlijk zeg, al die botsingen

*Al die bots'engelen*⁶⁰

⁵⁶ Dans la totalité de cet extrait, il y a une caractérisation humoristique de Mamie Paulette. Premièrement, on revoit cette irrévérence dans le fait que Mamie Paulette a volé un chargeur (d'habitude, ce n'est pas ce qu'on attend d'une vieille dame). Deuxièmement, le stéréotype sur les personnes âgées qui ne comprennent rien de la technologie nouvelle est infirmé, après l'explication de Quinten, elle fait facilement usage du portable et elle trouve même un « téléphone pour bébés ». Il est de nouveau question d'une non-congruence. Mais bien qu'elle se serve assez facilement du portable, elle n'est pas au courant qu'on emploie un autre langage dans les textos. Il y a donc un décalage entre le lecteur et Mamie Paulette et il peut se sentir « supérieur ». Cette caractérisation de Mamie Paulette n'entraîne pas de problèmes de traduction spécifiques.

⁵⁷ Nous avons ajouté une blague. L'expression est « iets uit de duim zuigen » Mais comme dans la version Disney les nains chantent beaucoup, nous avons ajouté « gezongen » entre parenthèses. La mise en parenthèse d'un mot ou bout de phrase est une procédé que l'auteur applique plus souvent dans le livre.

⁵⁸ Pour préserver l'aspect humoristique du passage, nous avons remplacé l'allusion à « Le petit prince » par une allusion à « Blanche Neige ». Nous avons réécrit le passage et employé une stratégie de neutralisation. Il n'est pas sûr que les jeunes lecteurs néerlandais connaissent « Le petit prince », en revanche « Blanche Neige » est connue.

⁵⁹ *Parrallel pun translation*, nous avons gardé une forme de rime et la signification du mot. « Ange-taxi » devient « engelpendel ».

Bots'engelen. Een mooie benaming, vond ik. Grappiger dan *missies*, aantrekkelijker dan *werk*. Ja, dat was inderdaad mijn baantje. Je kon wel spreken van heisa in het hiernamaals, de ene missie interessanter dan andere.

De nacht deed zacht zijn intrede.

- Even ter zake! Riep Oma Ans. Moest jij niet naar de Hel gaan vanavond? Hij wacht misschien op je daar, de Dui..
- SSSSST! Spreek zijn naam niet uit! Dan zal hij direct verschijnen. Als men het over U-Weet-Wel-Wie heeft, ziet men zijn staart al!
- Bah! Ik heb helemaal geen zin om zijn staart te zien.
- Nou spreek zijn naam dan niet uit.⁶¹ En blijf met uw vingers van mijn verfoeide stoffen dobbelsteen af!

Opeens, ging Oma Ans rechtop in haar stoel zitten. Ik kon bijna een klein lampje boven haar hoofd zien aangaan, net zoals in de tekenfilms die kleine mensen kijken.

- Er is iets dat ik me afvraag, Nel.
- Ojee, uw toon bevalt me niet...
- Ik vraag me af of we er misschien niet heen zouden moeten gaan, naar de hel.
- Hoe bedoelt u?
- Misschien dat mevrouw Pytia⁶² zei dat je daar heen zou gaan, omdat het de plek is waar je naar toe *moet* gaan.
- Niemand, *moet* naar de Hel gaan! Dat zou zelfmoord zijn. Nee erger zelfs.
- Maar mijn krullenbol⁶³, denk eens na. Mevrouw Pytia heeft niet gezegd dat ze je onder dwang naar de Hel brengen. Nee, je *zult* naar de Hel gaan. Zoiets als, je kunt naar de Hel gaan! Je *zult* naar de Hel gaan.
- Herhaal die zin niet de hele tijd, het angstzweet breekt me ervan uit.
- Schat, ik weet dat kinderen niet naar hun Oma's luisteren, maar wat betreft religieuze opvoeding had ik je een beetje slimmer verwacht. Juist deze zin, herinnert je die niet

⁶⁰Ce jeu de mots est le titre du livre. « Bots'engelen » est une *parallel pun translation*, car nous avons pu garder les deux significations en utilisant le même type de jeu de mots. Personnellement, nous ne trouvons la blague pas très réussie, parce que pas toutes les missions ne finissent dans un carambolage. Comme le texte source fait dans ce passage référence au titre, nous avons remplacé le dernier « Carambol'ange » par « wat een heisa in het hiernamaals », le titre du texte traduit.

⁶¹ Nous ne sommes pas tout à fait contente de cette phrase, elle nous semble un peu trop familière. Vu que Mamie Paulette a déjà un certain âge, la phrase est peut-être impolie.

⁶² Ici, il est logique d'appliquer la stratégie de traduire avec un exonyme. Le nom est un clin d'œil vers les lecteurs qui se connaissent en mythologie grecque. L'auteur ne dit pas explicitement qu'il s'agit d'un personnage de la mythologie, elle donne un indice en laissant parler Pythie partiellement en grecque.

⁶³Nous avons changé légèrement « mon ange à bouclettes », car nous trouvons que « mijn krullenbol » sonne mieux que « mijn engel met krulletjes ».

aan iets? “Je zult naar de hel gaan.” Het is geen waarschuwing, het is een *gebod*. “Je zult niet doden.” “Je zult niet stelen.”⁶⁴ “Je zult naar de Hel gaan.” Noah, we *moeten* naar de Hel gaan.

- Nee. Wil. Niet.
- Oh, jawel! En daar is een goed reden voor, ging Oma Ans verder. In de Hel zullen we meneer Baskerville vinden en hij zal ons uitleggen wat er zich daar beneden afspeelt. Misschien heeft hij De Man van het Bos gezien voordat hij stierf? Misschien weet hij waar het Beest is en waar Jessica Chardonnet is. ...
- U begint toch niet weer over Jessica Chardonnet! Wat maakt mij het uit dat we uw Jessica Chardonnet vinden? Nee, in tegendeel, we moeten voorkomen dat we naar de Hel gaan. Misschien als we direct naar de Chef gaan om met hem te praten, kunnen we proberen om vergiffenis te vragen. Per slot van rekening is dat zijn ding, vergiffenis...⁶⁵

Ik herstartte de auto om uit onze wolk te rijden, nu het nacht was verwachtte ik dat we minder risico zouden lopen om gepakt te worden.

Vergissing

Grote vergissing.

- Baas, BAAS! Wat had ik u gezegd? Ze zijn daar, daarzo!

Het was de politiengel⁶⁶ Patoulatchi.⁶⁷

BEL 666!⁶⁸ Schreeuwde zijn baas.

Zodoende maakte Patoulatchi van zijn handen een megafoon en brulde:

- ~~SIX-SIX-SIX~~

(144-148)

⁶⁴ Mamie Paulette fait des références aux commandements bibliques. La blague est introduite par les remarques humoristiques de Mamie Paulette que Nel n’a pas eu une bonne éducation religieuse. C’est également un indice pour les lecteurs pour pouvoir signaler le mot « commandement ».

⁶⁵ Le lecteur doit avoir des connaissances sur la Bible pour comprendre cette blague. Nous n’ajoutons pas d’explication car nous voyons la blague comme un petit extra pour les lecteurs qui comprennent la blague. Même si on ne comprend pas la blague, le texte restera lisible.

⁶⁶ Nous avons traduit « Angedarme » avec une *parallel pun translation*. Nous avons pensé à plusieurs options, par exemple « blauwe engel », « agengel », « angentel », « politiengel » et « engelwacht ». Comme « Politie » fini avec un « e » et « engel » commence avec un « e », nous avons choisi cette solution.

⁶⁷ Nous avons copié le nom Patoulatchi, car également pour les lecteurs français c’est un nom étranger. Pour créer le même effet, nous avons gardé le nom comme il est.

⁶⁸ Dans la Bible, 666 est le chiffre de la bête. Également ici, il faut avoir des connaissances sur la Bible pour comprendre l’allusion. Comme dans les autres cas, nous ne donnons pas plus d’indications que le texte source.

13.

Methodisch woog ik onze overlevingskansen. Er restte ons nog ongeveer een minuut voordat de afschuwelijke gevallen engelen van het leger van de Duivel, de DANTE⁶⁹ (Demonen: Angstaanjagende, Neutraliserende Trammelant Experts.)

BROEM! Ik reed op Patoulatchi in, die zich met een luid gekrijs terugtrok. Daarna versnelde ik. Rechtdoor. Krak! Dwars door de slagboom van de WolkenTolweg⁷⁰. Boem! We ramden de deur in van de wachtkamer van de medische check en lieten de zielen verbaasd achter. Nog eens BOEM, de deur aan de andere kant.... [149]

14.

- Herejee!⁷¹ Een groot harig beest! Zei Oma Ans. Dat is niet echt goed afgelopen, de vorige keer.

Ook deze leek niet vriendjes met ons te willen zijn. Men zegt dat je honden nooit in de ogen moet kijken, ze voelen zich blijkbaar aangevallen. Maar hoe breng je dat in praktijk als de hond bijna de gehele ruimte in beslag neemt met zijn grote gouden ogen en het aanschouwen van één meter lange rij tanden het enige alternatief is?!

- Woef, woefte Cerberus⁷² beleefd.
- Voor jou ook een grote woef, antwoorde Oma Ans met haar hand naar voren.
- Hap! Antwoorde Cerberus maar hij slaagde er niet in om haar te bijten.

Toen begrepen we pas dat zijn beleefde Woef een en al bedrog was en dat hij zich op ons zou storten om ons levend te verslinden.

En inderdaad, hij stortte zich op ons om ons levend te verslinden.

Uit reflex draaide ik het stuur en drukte op het gaspedaal, net op tijd: de tanden van de linkse kop klaptten dicht in het niets. Onmiddellijk viel de rechtse kop ook aan, we schoten omhoog en toen de middelste kop...

⁶⁹Semi-parallel pun translation. Nous avons pu garder l'acronyme la DANTE « Démons Armés Neutralisateurs Terriblement Effrayants », qui est à la fois une référence à l'écrivain Dante qui a écrit *La divina commedia* et signifie dans le livre Carambol'Ange l'armée de Diable. Nous avons utilisé le même jeu de mots, mais avec quelques changements sémantiques. Il n'y a pas de très grands changements de sens. Le sens de « Terriblement Effrayant » a été conservé dans le mot « Angstaanjachtende ». Nous avons en tête « Nietontzienende », mais cela s'écrit en deux mots. « Narige », « Nauwlettende », « Najagende » ou « naargeestige » étaient d'autres options.

⁷⁰Parallel pun translation, la traduction de « Nuage-Péage » qui est « Wolkentolweg » contient également de la rime et le mot néerlandais est aussi une combinaison de deux mots.

⁷¹ « Jarnicoton » est un gros-mot archaïque, alors pour la traduction nous avons choisi un gros-mot archaïque néerlandais pour garder le même effet.

⁷² L'exonyme de « Cerbère » est « Cerberus » Un chien issu de la mythologie.

- Pas op, mijn lammetje!⁷³
- KRRRRRRAAK!
- VER... vloekt! Mijn linker vleugel⁷⁴

Het wrede beest was erin geslaagd om een stuk van mijn vleugel af te bijten. Mijn bloed, goudkleurig en glimmend, steeg in rookkringetjes omhoog (ja zo gaat dat bij ons, het ruikt zelfs naar jasmijn). Alsof dat nog niet genoeg was spuugde Cerberus mijn stukje vleugel op de grond en trok een lang gezicht. Ik schreeuwde:

- SORRY DAT IK NIET NAAR JE SMAAK BEN, LELIJK MONSTER!

Ik ging door met het ontwijken van de tanden van de drie koppen. Ondertussen was Oma Ans druk bezig om mijn wond te verbinden met een oud zakdoekje dat ze in haar zak had gevonden (ik wil liever niet weten waarvoor het eerder gebruikt was).

- Och mijn arm konijntje!⁷⁵ Als ik eraan denk dat je ouders mij hun vertrouwen gaven om op jou te letten!
- [...]
- Jouw hondje dat met zijn hoofd knikt. Hij is uit de auto gevallen. Cerberus laat het hoofdje bewegen met zijn snuit en daarna imiteert hij hem. Het lijkt hem te fascineren!

Ik keek: Cerberus gaaf een tik met zijn snuit tegen mijn plastic hondje, waarna hij zijn drie hoofden knikte...

Geen twijfel mogelijk, de hond van de Hel had zich in zijn hele leven nog nooit zo vermaakt.

Voorzichtig raapte Oma Ans alle voorwerpen op die uit het handschoenenvakje waren gevallen, mijn geliefde stoffen dobbelsteen, mijn anijssnoepjes, verschillende gadgets die ik had mee gegrist van mensen⁷⁶... Ze propte ze in haar zakken, we sprongen in de auto en we reden het reusachtige hondenhek van Cerberus voorbij tot de deur van het tweede voorgeborchte.⁷⁷

Het tweede voorgeborchte zag rood van de mensen.

⁷³ Comme Mamie Paulette utilise plus souvent des noms d'animaux comme surnom pour Nel, nous avons traduit la signification d'« agneau ».

⁷⁴ (oké, ik heb niet "Vervloekt" gezegd. Ik zei een ander woord dat ik van Thalia en Melpomene niet in een boek mag schrijven.) Il s'agit d'une blague métalinguistique. On joue sur les conventions dans la littérature de jeunesse, qu'on n'utilise pas de vrais gros-mots dans les livres de jeunesse. Probablement tous les (jeunes) lecteurs savent de quel gros mot il s'agit ici. Nous avons imité cette blague tout en préservant la signification de malédiction. « Thalia » et « Melpomène » sont des personnages de la mythologie. Nous avons opté pour la stratégie d'utiliser des exonymes pour la traduction des noms.

⁷⁵Nous avons utilisé la même stratégie que pour pas mal d'autres surnoms.

⁷⁶ Apparemment les anges ne sont pas si sages qu'on ne le pense, ils volent même. On joue avec les préjugés des lecteurs.

⁷⁷ Bien qu'il y ait sans doute des lecteurs qui n'ont jamais entendu parler des 'voorgeborchten', nous n'expliquons pas ce terme car nous pensons que le contexte rend le terme assez claire.

Ja, ja, ik weet het: normaal gesproken zeg je “zwart van de mensen.”⁷⁸

Behalve als die wereld uitsluitend bestaat uit opgewonden demonen en duiveltjes en omringd is door muren van vlammen. [161-166]

Ik gaf geen antwoord. Ik had niet meer genoeg lucht in mijn longen aangezien de opgeblazen airbag tegen mijn gezicht drukte. Gelukkig liet een kegelrond duiveltje dat zo harig was als een kiwi (maar dan rood) hem knappen met zijn hoektand.

- Wat willen ze van ons, die kleine deugnieten? Bromde oma Ans terwijl ze haar twee stukken wandelstok trok (alsof het zwaarden waren)⁷⁹
- OOGSEN! OOGSEN! OOGSEN!⁸⁰ Antwoorden de tienduizenden demonen.
- In de tegenaanval, Pets! Paf! Pets! Oma Ans begon met de stokken te spelen alsof ze al haar hele leven aan kungfu deed. De demonen, helemaal verbaasd, deinsden terug. Ik profiteerde van het ogenblik van kalmte om de situatie te analyseren.
- Argh, ze willen ons de ogen uitrukken. We hadden net als Oedipus⁸¹ moeten doen en ze al van te voren beter kunnen uitsteken.

SCRAAAAATCHCH! Een lange puntige klauw die de teen sierde van een grote en slungelige struisvogelachtige demon raakte op een paar millimeter het oog van Oma Ans. Ze deed een klap met haar stok uit op de bek van haar belager, die zich verongelijkt terugtrok.

Tegelijkertijd speelden drie duiveltjes met mijn GPS, mijn autoradio en mijn airco.

*Blijf overal met jullie vingers van af!*⁸²

En plotseling...

- **FRIS?**
- **FRIS! ... FRIS! FRIS!!!**

Ze konden het niet geloven. Ze konden het niet geloven dat ze een frisse lucht van 15 graden voelden in deze oververhitte Hel. Ze vergaten plotsklaps hun doel en ze vormden snel een wachtrij om één voor één hun gezicht te koelen.

⁷⁸ Le jeu de mots est basé sur une expression. L'expression existe également en néerlandais. Pour que les lecteurs comprennent la blague, Nel mentionne l'expression correcte. Il n'y a pas de problème de traduction car la blague fonctionne de la même manière en néerlandais.

⁷⁹ Nous avons l'impression que le verbe « dégainer » est plus clair dans ce contexte que l'équivalent « trekken ». Nous avons choisi d'ajouter une explication pour rendre l'action plus humoristique, nous l'avons mise entre parenthèses car Nel dit déjà plus souvent des explications entre parenthèses.

⁸⁰ Ici nous voulons imiter un effet de zéaiement, ce qui était un peu difficile car dans le mot « ogen » il n'y a pas de son « s ». Il reste clair qu'il s'agit des « ogen ».

⁸¹ Nous avons utilisé l'orthographe néerlandaise.

⁸² L'élément de “tripoter” revient ici. Nous sommes obligé de changer le pronom personnel dans la phrase que nous avons utilisé à présent, parce que Nel s'adresse à plusieurs personnes cette fois-ci.

Daarna zette een van de duiveltjes per ongeluk mijn autoradio aan. Het cassettebandje van de Hells Angels!

- “Ik was op bezoek in de hel - Terwijl ik dacht dat het de hemel was - Maar ik was op bezoek in de hel - Tot de dag dat ik jou tegenkwam”⁸³

Verbijstering.

De demonen en duiveltjes hielden zich stil.

Allemaal tegelijkertijd.

Ze bleven roerloos staan.

En beetje bij beetje begonnen ze elkaars oren te bevoelen, of ze nou lang of kort, groot of klein, puntig of rond waren en ze murmelden:

Oorzen? Oorzen ...Oorzen ... Oorzen!⁸⁴

Opeens hoorden ze iets anders dan het knetteren van de vlammen. EEN LIED, voor het eerst in hun kleine kokende leventje. Het was echt te schattig.

- Dat heet mu-ziek, legde Oma Ans welwillend uit. Daar kun je op dansen, bijvoorbeeld...

En hup, ze stond op uit haar stoel en pakte een duiveltje bij de hand (nou ja de poot). Ze draaide hem een beetje rond. Wat betreft disco-vaardigheden, kon je het wezentje vergelijken met een pukkelige mensenpuber die naar zijn eerste feestje gaat. (nou ja wat ik ervan weet dan), maar na een paar seconden had hij de smaak te pakken. En hij wilde graag aan iemand anders laten zien hoe het moest... en die ander liet het zien aan een ander ... en aan een ander...

Drie minuten later, was er een super feest gaande bij de duiveltjes. Ze zongen zelfs:

- 'K WAZOP BUZOEK INDU HEL! DAGT DAT UD DU HEMUL WAZ!⁸⁵

Terwijl ze hun heupen wiegden als echte hiphoppers, startte ik langzaam de auto. Een beetje sneller... nog een beetje... nog een beetje... tot de muur aan het einde.

[170-173]

⁸³Le texte source fait référence à la chanson « Les démons de la nuit » d'Image. Aux Pays-Bas cette chanson n'est pas connue, pour quand même créer un effet pareil nous avons choisi une chanson néerlandaise. À savoir, « Het oude lied (op bezoek in de hel) » de Frank Boeijen, chanson sortie en 1999. Il est peu probable que les jeunes lecteurs connaissent la chanson, mais nous croyons qu'il en va de même pour la chanson « Les démons de la nuit. » ». Ce seront d'éventuels lecteurs adultes qui reconnaîtront les chansons.

⁸⁴ Ici, nous essayons également d'imiter l'effet de zéaiement. Il y avait le même problème qu'avant car « oren » n'a pas de son « s » non plus.

⁸⁵ Cet effet était plus facile à imiter. Nous avons repris la chanson de Frank Boeijen et nous avons écrit la phrase en imitant un défaut de la prononciation correcte.

... een klein roze en crèmekleurig huisje.

Het huis van de Duivel.

Een deurmat, twee ramen met houten kozijnen, een pleisterlaag op de gevel. Een donzig wolkje rook kwam uit de schoorsteen en de witkanten gordijnen waren halfopen.

- Wat een schattig huisje, glimlachte Oma Ans. Niet echt goed gelegen, de wijk is een brandhaard.⁸⁶ Maar toch charmant. Je zou zeggen dat het 't hutje van de drie biggetjes is. Of de zeven dwergen.
- Dat blijf ik hem ook steeds herhalen! Bromde een zachte lage stem vlak achter ons. Ik heb hem wel duizend maal gezegd dat het veels te *snoezig* is voor een huis van de Duivel. Maar ja, het is zijn visie op interieur, dat haal je niet zomaar uit zijn hoofd. We draaiden ons hoofd om. Het was de Chef. *De Chef in eigen persoon*. De Chef daar, zomaar, en hij liep naar ons toe, met zijn baard en halvemaanbrilletje en al, hij leek erg aardig.
- Zozo! Kakelde Oma Ans. Goedenavond meneer. Bent u wie ik denk dat u bent?
- God, tot uw dienst, antwoorde de Chef terwijl hij haar een handkus gaf. Nou, "tot uw dienst" dat zeg ik alleen uit beleefdheid hè. Het zijn eerder jullie die me zouden moeten dienen... komen jullie binnen of niet?
- Wacht even mijn beste vriend, bracht Oma Ans ertegenin. Ik heb bezwaren. Waarvoor was dat nou precies nodig, die oorlogen...⁸⁷
- Och luister, val me niet lastig met dat soort zaken. Ik ben nu niet aan het werk. Hij duwde de deur van het hutje open en Hij stapte voor ons naar binnen.
- Ah! Hoi broertje! Riep de Duivel toen hij de Chef zag binnenkomen, hij zat in een fauteuil in het midden van de salon. Hoestie?
- Nu je het over hoesten hebt, de lucht is hier behoorlijk vervuild. Ik geloof dat ik een allergie ontwikkel...⁸⁸

[186-188]

⁸⁶Parallel pun translation. Jeu de mots avec différentes significations de « chaud », à savoir la température et un quartier avec des problèmes. « Brandhaard » peut fonctionner de la même manière, bien qu'on dise plus souvent « brandhaard voor onrusten » que « brandhaard » tout court.

⁸⁷Même que la remarque de Mamie Paulette paraît humoristique et dit mine de rire, elle aborde une question sérieuse qu'on s'est posé après les Guerres Mondiales. Comment Dieu a-t-il pu laisser passer tant d'inhumanité ?

⁸⁸Parallel pun translation. D'abord nous avons pensé à « Alles kids? » « Met de Roomse jongetjes gaat het niet zo goed geloof ik », mais cette blague est probablement trop choquante pour un livre de jeunesse. Bien qu'il soit bien probable que les jeunes lecteurs ne comprennent pas cette allusion. «hoestie ? » nous paraît une meilleure solution, car elle permet de garder également la partie sur l'allergie pour les gaz toxiques. De plus, « hoestie » ressemble à « hostie ».

- Wat wilde u ook alweer? Vroeg hij. Noah, ik zag dat jij opgepakt moest worden voor ontvoering van een mens... maar blijkbaar is dat niet gebeurd.
- Nee, onderbrak Oma Ans. Ik zal u alles uitleggen...
- Ze vertelde het hele verhaal. Haar dood in het bos, onze ontmoeting, haar billenleerdagboek, de verdwijning van Jessica Chardonnet, haar ontsnapping uit het opvangcentrum van het Vagevuur, de cycloon, de Hells Angels, alles, alles, alles, tot aan meneer Baskerville die dus in de Hel was beland.
- Voor hem zijn we hier! Concludeerde Oma Ans. Nou ja, om Jessica te redden. Begrijpt u, als die vuile Baskerville echt De Man van het Bos is, al het waar is dat hij het Beest heeft gefokt – dat mij heeft gedood en uiteindelijk ook hemzelf heeft gedood – dan is *hij* het ook die Jessica heeft gekidnapt! En dus zit Jessica ergens op de wereld opgesloten en nu Baskerville dood is, zal zij daar blijven en sterven van de honger!
- Welnu, zo zult u haar sneller weerzien, uw lieve verpleegstertje! Zei de Chef.
Ik zie het probleem niet.
Ans fronste haar wenkbrauwen.
- Aha, u ziet het probleem niet, mijn beste vriend? Maar ze zal sterven en ondragelijk lijden!
- Ze zal niet de enige zijn op Aarde, antwoorde de Chef terwijl hij zijn halvemaanbrilletje goed zette.
- INDERDAAD! Bromde Oma Ans. Laten we het daar eens over hebben. Zal ik u eens vertellen hoe het er daar beneden op Aarde aan toegaat in de tussentijd dat u zich tegoed doet aan kerstkransjes?⁸⁹
- (...zelfs gestolen uit een menselijke bakkerij! Fluisterde de Duivel)⁹⁰
- Ja ja, ik weet het, mopperde de Chef en hij propte het mooiste versierde kransje in zijn mond. ‘k weet ‘t ... mah goed, de aalde intelesseet me niet mee so. ‘k heb nu een ande ploject lopen, op Jupiter...⁹¹ (192-193)

⁸⁹ Le jeu de mots se base sur deux significations de “religieuse”, à savoir une femme qui sert Dieu et une pâtisserie. En néerlandais le jeu de mots ne marchera pas. Premièrement parce que cette pâtisserie est moins connue aux Pays-Bas et deuxièmement parce qu’on parle plutôt d’une « non » que d’une « religieuse ». Nous avons opté pour “kerstkransje” pour garder un lien avec une fête religieuse.

⁹⁰Dans l’histoire même Dieu n’est pas sans péché.

⁹¹ Dans le texte source le Chef zézaye un peu. Il n’y pas assez de son /s/ dans la phrase traduite pour créer un effet de zézaïement. Néanmoins, nous avons tâché d’imiter quelqu’un qui parle la bouche pleine. Il est par exemple difficile de prononcer la lettre r si on mange en même temps. C’est pour cette raison que nous avons remplacé des /r/ par des /l/ et nous avons supprimé quelques /r/.

4. Bilan critique

Dans ce bilan critique nous reflétons sur l'application des théories et nous faisons le lien entre la théorie et le processus de traduction de notre casus *Carambol'Ange L'affaire Mamie Paulette*. La typologie de l'humour décrite dans le chapitre 2 nous sert comme cadre pour ce bilan critique. Nous évaluons si les théories d'Attardo (2002), Delabastita (1993), Van Coillie (2006) et Van Coillie & Hellings (2011) nous avons bien servi et si nous avons appliqué nos remarques à propos de la traduction pour enfants. En outre, nous reflétons sur le processus de traduction en général et nous abordons brièvement quelques autres problèmes que nous avons rencontrés pendant la traduction et qui ne relèvent pas du domaine de l'humour.

4.1. Les éléments humoristiques

- Éléments humoristiques basés sur l'intertextualité (texte littéraire et la Bible.)

Dans la méthodologie, nous avons dit qu'il faut avoir confiance en les capacités des enfants de s'adapter à de nouvelles choses. Et pour cette raison, il n'est pas nécessaire d'expliquer tout en détail dans les livres, non plus dans les traductions. En outre, nous avons postulé qu'il n'est pas grave si le (jeune) lecteur ne comprend pas tous les éléments humoristiques, probablement il/elle n'est même pas conscient du fait qu'il « manque » de signaler une blague et il y aura assez d'éléments qui lui plairont. En revanche, nous avons également signalé que le texte perd sa dimension humoristique si le lecteur ne comprend pas assez de blagues faites dans l'histoire. Avant tout, nous souhaitons que le texte traduit soit humoristique. Il sera alors dommage si un lecteur ne comprend pas la plupart des éléments humoristiques. Regardons maintenant si les stratégies que nous avons utilisées sont en accord avec la pensée formulée dans la méthodologie. Est-ce que nous avons à chaque fois opté pour la même stratégie pour la traduction des blagues ou jeux de mots qui sont basés sur l'intertextualité ?

De la traduction, il suit que nous n'avons pas toujours utilisé les mêmes stratégies. Le choix pour une solution dépend de l'effet présumé sur le lecteur francophone et nous avons voulu garder à peu près le même effet dans le texte cible. Prenez en compte que nous parlons de l'effet sur le lecteur implicite, car nous n'avons pas fait une recherche empirique. À chaque fois, nous nous sommes posée la question si le jeune lecteur francophone avait une chance plus grande de connaître l'allusion intertextuelle que le jeune lecteur néerlandophone. Dans

les cas dans lesquels le lecteur néerlandophone ne dispose pas des mêmes connaissances, nous avons eu tendance à aider le lecteur du texte cible, tandis que dans les cas où nous supposons que les lecteurs du texte source et cible ont les mêmes chances de connaître les éléments intertextuels, nous n'avons pas adopté des stratégies de compensation. Pour illustrer ces constatations, nous comparons trois exemples ci-dessous.

Le premier exemple est celui de D.A.N.T.E (Démon Armé Neutralisateur Terriblement Effrayant). À la fois la signification de l'acronyme et l'allusion au livre de Dante sont importants. Nous avons souhaité garder la référence à Dante car son livre parle d'un voyage dans différentes parties de l'au-delà, dans *Carambol'Ange* Mamie Paulette entre également dans les trois parties de l'au-delà. Il est bien possible que les jeunes lecteurs néerlandais ne connaissent pas (encore) *La divina commedia*, mais cela vaut aussi pour les jeunes lecteurs français. Alors nous n'avons pas ajouté des explications sur cette allusion intertextuelle. Notre traduction, D.A.N.T.E (Demonen : Angstaanjagende, Neutraliserende Trammelant Experts) est une *semi-parallel translation* car nous avons pu garder l'acronyme, mais il y a de légers changements sémantiques.

Nous prenons l'allusion implicite à *Le Petit Prince* comme deuxième exemple. Il est fort probable que les jeunes lecteurs francophones connaissent cette histoire de Saint-Exupéry, tandis qu'aux Pays-Bas surtout des lecteurs expérimentés la connaissent. Pour évoquer un effet pareil dans le texte cible nous avons choisi de faire une allusion implicite à Blanche Neige, un conte connu internationalement.

Quant aux allusions à la Bible, il faut être familier avec le contenu ou en tout cas avec les grandes lignes de la Bible pour comprendre ces éléments humoristiques. Prenez par exemple le passage de «Peut-être que si on va directement parler au Chef, on pourra essayer de se faire pardonner ? Après tout, c'est son truc, le pardon... », le lecteur doit savoir que le pardon joue un grand rôle dans la foi chrétienne pour apprécier la blague. Nous avons opté pour la même stratégie que pour le passage de D.A.N.T.E, car nous n'avons pas de raisons à croire que les jeunes lecteurs du texte source ont plus de connaissances sur la Bible que les jeunes lecteurs du texte cible. Une fois que nous avons décidé de ne pas rendre plus explicite l'allusion, le passage en soi ne posait pas de problèmes de traduction.

- Éléments humoristiques basés sur des éléments culturels.

Les remarques en haut sur les capacités des enfants à s'adapter s'appliquent également à ce type d'humour. Regardons si nous avons mis notre devis « il n'est pas nécessaire d'expliquer tout en détail dans les livres » en pratique. Bien que nous ayons dit qu'il ne serait pas trop grave si les jeunes lecteurs ne comprennent pas tout, nous avons quand même adapté les éléments culturels. L'objectif « que la traduction soit un texte humoristique et captivant » pèse plus lourdement que les remarques sur les capacités des enfants de prendre en compte des éléments étrangers. Comme l'histoire se déroule dans un contexte assez neutre, une bonne partie du livre se déroule dans l'au-delà, il n'est pas si grave d'adapter les éléments culturels. En fait, nous avons employé toute une gamme de stratégies au lieu d'une seule, comme entre autres ; *selective non-pun*, calque et explication, neutralisation et naturalisation. Nous utilisons quelques exemples pour illustrer nos choix de stratégies.

Premièrement, l'exemple de « dîner, devoirs, dodo », un jeu de mots basé sur une allitération et l'expression commune « métro, boulot, dodo ». Cet élément a été traduit par « eten-huiswerk-slapen-ritueel », *selective non-pun*. Il n'y a pas de locution équivalente pour « métro, boulot, dodo », qui garde tous les aspects de la locution française. En revanche, la connotation du train-train quotidien a été préservée. Même si la solution n'est pas tout à fait satisfaisante, la combinaison de mots « eten-huiswerk-slapen-ritueel » peut être ressentie comme humoristique grâce à son caractère étranger. Deuxièmement, le passage dans lequel Nel et ses amis mangent des « Munster Munch » est un exemple des stratégies calque et explication. Nous avons opté pour une combinaison de ces stratégies car cette marque existe aux Pays-Bas, mais elle est moins connue. Puis, la solution neutralisation a été utilisée entre autres pour les « bonbons à la violette » et le passage dans lequel Dieu mange des « religieuses ». Ces éléments ont été traduits par « anijssnoepje » et « kerstkransje ». Dernièrement, des exemples de la stratégie de naturalisation sont le passage de « la pastille de Vichy » et le passage dans lequel les diabolins chantent la chanson « Les démons de la nuit ». Nous avons neutralisé « Bonbons à la violette » et naturalisé « la pastille de Vichy », bien que le problème de traduction semble le même dans les deux cas. Alors pourquoi n'avons-nous pas opté pour la même stratégie pour les deux cas ? Les choix de traduction semblent basés sur notre intuition, qui nous dit que « pastille de Vichy » a une équivalente néerlandaise et « bonbons à la violette » n'a pas une équivalente connue.

- Éléments humoristiques basés sur les termes de « l'au-delà ».

La stratégie que nous avons employée pour ce type d'humour dépend premièrement des formes stylistiques qui sont à la base des éléments humoristiques et deuxièmement d'une éventuelle combinaison avec un autre type d'humour. On peut dire que concernant les allusions bibliques, nous les avons traduites d'une façon systématique, car c'est la même solution que nous avons choisie pour toutes les allusions bibliques. Puis, quant aux néologismes formés à partir de deux mots existants et qui contiennent de la rime, nous avons réussi à les traduire par une *parallel pun translation*. Cette réussite n'est pas seulement un signe d'inventivité, d'une grande partie elle est due au hasard. Également ici, nous éclairons nos constatations à l'aide d'exemples.

Le numéro 666 est un premier exemple d'un élément de l'au-delà inspiré de la Bible. C'est le numéro que les « angedarmes » utilisent pour appeler leur patron. Dans la Bible, ce numéro représente la Bête. Nous supposons que les jeunes lecteurs francophones et néerlandophones ont la même chance de reconnaître l'élément, c'est pour cette raison que nous avons l'avons repris. Le deuxième exemple d'un terme de l'au-delà qui a une base biblique est le purgatoire. La traduction du terme « Purgatoire » nous a posé des problèmes. Nous avons longtemps douté entre « Louteringsberg » et « Vagevuur ». « Vagevuur » est le terme le plus commun pour « purgatoire », mais nous semblait peut-être un peu trop cruel pour un livre d'enfant mais. « Louteringsberg », un terme de Dante, a moins cette connotation cruelle mais le terme est moins connu. Finalement, nous avons choisi « opvangscentrum in het Vagevuur », parce que nous avons peur que des jeunes lecteurs ne comprennent pas le terme « Louteringsberg ». Comme le purgatoire est un immeuble dans le livre, nous avons ajouté « opvangscentrum » pour rendre la traduction plus claire est un peu moins cruelle.

Puis « L'angedarme » et « Nuage-Péage » sont des exemples des néologismes. Leurs traductions « politiengel » et « Wolkentolweg » sont des *parallel pun translations*. Ceci sont à notre avis les meilleures solutions, car nous avons voulu traduire le texte en « restant le plus fidèle possible au style du livre ». Comme nous avons remarqué, ce n'est pas seulement notre créativité qui rend la traduction réussie. Car c'est un hasard que « politie » finit avec un « e » et « engel » commence avec un « e », cela permet de garder le même type de jeu de mots. La même observation vaut pour la traduction de Nuage-Péage.

- Eléments humoristiques ou jeu des mots qui se concentrent sur deux (ou plus) significations d'un mot.

Pour la traduction de ce type d'humour, la théorie de Delabastita nous a montré qu'il y a tout une gamme de solutions possibles. Comme nous avons dit dans la méthodologie, nous avons d'abord essayé de traduire le jeu de mots avec un jeu de mots, de préférence du même type. À vrai dire, si nous ne connaissions pas la théorie de Delabastita, nous aurions appliqué cette stratégie par intuition. On pourrait donc dire que la théorie de Delabastita a des bases intuitives. De nouveau la réussite des traductions est ici également, un mélange d'inventivité et de hasard. C'est que nous étions soumise aux possibilités que la langue néerlandaise nous laisse. Parfois, nous avons perdu le jeu de mots et dans bien d'autres cas nous avons trouvé de bonnes solutions.

Regardons quelques exemples. Premièrement, pour « uitgeschakeld worden » la traduction de « se faire lessiver », nous n'avions pas pu garder les deux significations alors il s'agit d'une *selective non-pun translation*. Heureusement, nous avons souvent trouvé, après un certain temps de réflexion, une traduction qui convient et qui garde les deux significations (on parle de *parallel pun translation*) Par exemple dans les cas suivants : « Ça gaze ? » et « un cartier chaud ». Quelques fois, il n'y avait pas de problèmes de traduction, comme l'allusion « cyclone/cyclope » : elle est implicite dans le texte source et la traduction « cycloon/cycloop » ressemble aux mots sources.

- Blagues dans lesquelles on se moque (gentiment) de quelqu'un

La réussite des blagues dans cette catégorie dépend des connaissances du lecteur, il/elle doit se sentir supérieur au personnage de qui on se moque. Cela ne veut surtout pas dire que nous souhaitons que les passages soient compris par le plus grand nombre de lecteurs. Nous avons voulu donner les mêmes chances de compréhension aux lecteurs du texte source et texte cible. Nous n'avons pas utilisé de stratégies d'adaptation ou d'explication, car il n'y avait pas d'éléments culturels spécifiques dans les passages concernés. C'est pour cette raison que les passages de cette catégorie ne posaient pas trop de problèmes. Regardons quelques exemples de plus près. Premièrement, le passage dans lequel Mamie Paulette ne reconnaît pas l'auréole est surtout drôle pour les lecteurs qui connaissent la signification de l'auréole. Puis, les

passages dans lesquels Mamie Paulette raconte des prétextes seront appréciés par les lecteurs qui comprennent qu'elle utilise sa vieillesse pour sortir des situations difficiles.

- Eléments humoristiques qui jouent avec des préjugés, non-congruence

Ce type d'humour consiste à reconnaître la non-congruence. Également ici, nous n'avons pas expliqué les situations car c'est justement le plaisir à résoudre la non-congruence qui rend les passages agréables à lire. Dans les passages avec ce type d'humour, il n'y avait pas de problèmes de traduction liés à l'humour. Donc par exemple, les passages dans lesquels on découvre que même les anges et Dieu volent est drôle pour ceux qui savent que normalement on dit que Dieu et ses anges n'ont pas de péchés. Un deuxième exemple dans cette catégorie est la maison du Diable, qui est mignonne au lieu d'angoissante.

- Des déviations d'un usage de langue « normale ».

Les passages avec ce type d'humour sont nombreux. Nous avons avant tout voulu donner le même effet stylistique à la traduction. Il y a un bon nombre de cas où le personnage concerné parle d'une manière peu-formelle et où le personnage fait une erreur de prononciation. Comme par exemple, le « keskivapa ? » d'un infirmier, ce qui devient « watsgeelturaan ». Ou le passage de « I-Phone », dans lequel un infirmier s'énerve à cause de la prononciation fautive d'I-phone par Mamie Paulette. Ce passage est également une forme de non-congruence, car les lecteurs et l'infirmier ont ici plus de connaissances que Mamie Paulette. D'autres exemples sont le défaut des prononciations des diabolins et le Chef qui parle la bouche pleine. Pour le passage dans lequel Nel utilise l'expression inventée « rouge de monde », nous avons eu la chance que l'expression « noir de monde » existe aussi en néerlandais.

- La répétition des mots ou des phrases.

C'est justement la répétition qui rend les mots et phrases de cette catégorie drôles. Pour cette raison, nous avons utilisé à chaque fois (à peu près) les mêmes traductions. En soi, il n'y a pas de problème de traduction, il est seulement question de repérer les répétitions. Pour prévenir des fautes, nous avons fait une liste avec les éléments qui revenaient plusieurs fois avec leurs

traductions. Deux exemples importants dans *Carambol'ange* sont le « Journal en peau de fesse » et la bout de phrase « arrêter de tout tripoter ».

4.2. Noms et surnoms

Dans cette section, nous analysons nos traductions des noms et surnoms qui apparaissent dans le livre *Carambol'Ange*, une partie de ces noms et surnoms sont humoristiques. La typologie de Van Coillie & Hellings (2011:120), que nous avons traitée dans la section 1.4, nous sert comme cadre pour analyser notre traduction des noms et surnoms. Nous avons employé les stratégies de Van Coillie (2006) pour la traduction. Pour donner un inventaire clair des noms qui apparaissent dans le texte, nous les avons mis avec les traductions dans le tableau ci-dessus.

Nel	Noah
Mamie Paulette – Paulette Pétilon	Oma Ans. Ans Albers
Marguerite	Margriet
Les amis de Nel	
Ziel	Sterre
Amel	Melle
Kael	Chris
Les personnages de la maison de retraite	
Jonquilles Jaunissantes	De Vergeelde Narcissen
Monsieur Basquerville. Conan Basquerville.	Meneer Baskerville. Conan Baskerville
Jessica Chardonnet	Jessica
Quentin	Quinten
Magali	Magda
Gervaise Ratichon	Geraldine Kraai
Tryphon	Tryphon
Archibald	Archibald
Raymond Robinet	Raymond Regenwater
Divers	
Patoulatchi	Patoulatchi
Madame Phytie	Mevrouw Pytia
Cerbère	Cerberus
Charon	Charon
L'Homme des Bois	De Man van het Bos

- Noms traditionnels :

Pour la traduction des noms traditionnels nous avons utilisé différentes stratégies, à savoir les copier, les adapter phonétiquement ou traduire une connotation particulière. Nous avons différentes motivations pour copier des noms. Premièrement, nous avons copié les noms « Jessica Chardonnet » et « Archibald », parce que les noms existent également aux Pays-Bas. Puis, comme nous vivons dans une société multiculturelle, nous avons gardé le nom de famille Chardonnet. En outre, nous avons copié le nom « Tryphon », même si ce nom est assez étrange. Comme le nom est en France également assez rare, l'effet sur le lecteur est comparable. Nous avons adapté phonétiquement les noms « Quentin » (Quinten) et « Magali » (Magda), car aux Pays-Bas il est plus courant d'utiliser « Quinten » et « Magda ». Quant aux noms des anges, il fallait trouver des équivalents avec la même connotation. Comme les anges sont ni filles ni garçons, il paraît donc logique de choisir des noms unisexes pour les anges.

- Noms traditionnels qui ont une signification :

Pour les traductions des noms de cette catégorie, nous avons essayé de garder la connotation ou signification du nom. Trois exemples aident à illustrer la traduction des noms de cette catégorie. La traduction était difficile pour le nom « Paulette Pétillon » (Oma Ans), car il fallait prendre en compte plusieurs aspects. À savoir, l'allitération, le fait que le nom est démodé et l'influence sur la caractérisation du personnage. Pour la traduction de « Ziel » (Sterre), il était important de garder le lien avec l'au-delà et de trouver un nom unisexe. Puis, pour la traduction de « Gervaise Ratichon », nous avons combiné des stratégies. « Gervaise » (Geraldine) a été remplacé par un nom qui existe dans à la fois dans la culture source et cible. Son nom de famille « Ratichon » (Raaf) a été traduit, le nom donne l'impression qu'elle n'a pas un caractère très sympathique.

- Noms imaginés :

Il n'y a pas beaucoup de noms de ce type dans *Carambol'Ange*. Soit nous avons traduit la connotation et les effets stylistiques soit nous avons traduit la signification du nom. Notre premier exemple est celui de « Raymond Robinet » (Raymond Regenwater), pour la

traduction nous avons combiné deux stratégies. Nous avons copié le prénom, car c'est également un prénom néerlandais. Par contre, nous n'avons pas traduit littéralement le nom « Robinet » car c'est avant tout un nom qui indique que le personnage n'est probablement pas sympathique et nous avons voulu avant tout garder l'allitération. Comme « wastafel » ne commence pas avec un « r », une traduction littérale n'était pas possible. Puis, le deuxième exemple est « L'Homme des Bois » (De Man uit het Bos). Nous avons traduit la signification du nom, une stratégie assez logique vu qu'il ne s'agit pas d'un vrai nom mais une description.

- Noms imaginés inspirés des noms existants :

Il y a seulement un nom dans cette catégorie, à savoir « Conan Basquerville ». Le nom est une référence intertextuelle à « The hound of the Baskerville » écrit par « Arthur Conan Doyle ». L'auteur a adapté l'orthographe du nom Baskerville au français. Nous avons le choix de copier le nom, soit de mettre « Baskerville ». À vrai dire, nous n'avons pas tout de suite reconnu la référence intertextuelle, heureusement en cherchant plus sur le nom, nous avons découvert qu'il s'agissait d'une allusion. Cette expérience montre bien le risque de perdre de vue des allusions ou références dans les traductions. Pour ne pas rendre l'allusion trop difficile, nous avons choisi d'utiliser « Baskerville », car il est fort probable que des jeunes lecteurs ne feront pas le lien intertextuel quand « Basquerville » sera repris.

- Noms imaginés qui n'ont aucune signification :

Dans cette catégorie, il y a également juste un nom, « Patoulatchi ». Nous avons copié le nom, parce qu'il s'agit d'un nom imaginé. Le nom n'a pas de signification spéciale à notre connaissance. Le verbe « Patouiller » signifie « door de modder baggeren », mais nous croyons que cela n'a rien à voir avec le nom du personnage.

- Noms classiques ou historiques :

Ici, on demande certaines connaissances générales du traducteur à reconnaître les allusions mythologiques. Comme pour les blagues basées sur l'intertextualité, ici nous n'avons pas rendu explicites les références non plus. La traduction de ces noms était facile car nous avons pu les remplacer par leur exonymes. Par exemple, « Pythie » devient « Phytia », puis

« Cerbère » devient « Cerberus » et « Charon » est écrit de la même façon dans les deux langues.

- Surnoms

Mon biquet	M'n lieverd
Mon petit chou de Bruxelles	Mijn (kleine) spruitje
Ma crevette au ketchup	Mijn garnaaftje (met ketchup)
Ma chouette	Mijn uiltje
Mon ange à bouclettes	Mijn krullenbol
Mon agneau	Mijn lammetje
choupinou	schat

Nous avons vu que Mamie Paulette donne à Nel beaucoup de surnoms et d'appellations affectueuses. Elle invente des noms assez spéciaux qui, ne sont pas des appellations affectueuses courantes. Les surnoms devraient donner un effet humoristique, dans les traductions nous avons imité cet effet. En revanche, nous trouvons parfois les surnoms un peu trop exagérés. Par exemple, pour « ma crevette au ketchup », nous avons modéré un peu le nom en le traduisant par « mijn garnaaftje ». À notre avis, ce petit surnom reste humoristique. On pourrait en discuter si un traducteur peut prendre de telles libertés, car avant tout il s'agit ici des préférences personnelles sur des questions stylistiques. En revanche nous pensons que de tels surnoms passent plus facilement dans un texte français qu'un texte néerlandais. Pour des surnoms plus neutres, nous avons trouvé des équivalents néerlandais, comme « M'n lieverd » pour « Mon biquet »

- Gros-mots

Nous avons déjà remarqué que les gros mots dans *Carambol'Ange* ne sont pas de gros mots vraiment insultants ou impolis. Souvent ils sont archaïques et provoquent des effets humoristiques. Surtout quand Mamie Paulette les prononce, nous avons voulu trouver des équivalents archaïques en néerlandais. Regardons quelques exemples, « saperlotte » est traduit par l'équivalent « saperloot », le gros mot source et cible sont tous les deux archaïques. Puis, nous avons traduit « ça alors » d'une manière plus libre, car nous avons ajouté un élément humoristique en choisissant « hemeltjief ».

Bien que nous ayons formulé une typologie d'humour assez large, pas tous les éléments humoristiques ne peuvent être classés dans cette typologie. Pour ces cas-là, nous avons essayé de les traduire en gardant, si possible, les mêmes effets stylistiques. Par exemple, les acronymes T.A.C.T et PAMPOM. Puis la rime était importante dans le passage du « rousse, russe » et Autrichien/autruche ». Outre les éléments traités ci-dessus, il y a quelques aspects de la mise en page qui contribuent aussi au caractère humoristique du livre. Ce sont les phrases mises entre parenthèses et l'utilisation de différents caractères (type de lettre).

Après avoir analysé nos traductions, nous faisons une réflexion sur la théorie que nous avons traitée dans le premier chapitre de ce mémoire.

4.3. Réflexion sur la théorie

Dans le cadre théorique, nous avons traité Attardo (2002), qui a développé une formule pour la traduction de toutes sortes d'éléments humoristiques. Puis, nous avons parlé de Delabastita (1993), qui a fait des recherches sur la traduction des jeux des mots (dans l'œuvre de Shakespeare). Pour la traduction des noms et surnoms nous avons traité Van Coillie (2006) et Van Coillie & Hellings (2011). Le dernier article parle non seulement de la traduction des noms, mais également de la traduction d'autres éléments humoristiques.

La théorie, a-t-elle nous bien servi ? Il s'avère que la plupart des théories nous ont bien servi, sauf celle d'Attardo. C'est dû au fait qu'Attardo prétend que ses remarques sur la traduction de l'humour s'appliquent à toutes sortes de formes d'humour. Pourtant sa *General Theory of Verbal Humor* parle avant tout des blagues. Nous sommes d'opinion qu'il est difficile de formuler une théorie de traduction qui peut être appliquée à une grande gamme de types d'humour. De plus, sa théorie est descriptive, nous sommes d'avis qu'une théorie de traduction descriptive a le risque de bloquer la créativité du traducteur. Selon nous, il est mieux de présenter les différentes options possibles sans ordre hiérarchique et sans jugement de valeur. C'est au traducteur de décider cas par cas quelle solution convient le mieux. Personnellement, la théorie d'Attardo est trop théorique et générale pour nous et pendant le processus de traduction ce n'est pas la première chose à laquelle nous avons pensé. Justement, nous avons apprécié les théories de Delabastita, Van Coillie et Van Coillie & Hellings pour leur caractère descriptif. Le grand nombre de stratégies que Delabastita et Van Coillie distinguent, montre encore une fois qu'il n'y a pas une seule solution possible. Il dépend de l'effet que le traducteur veut créer quelle option il choisit. La recherche et la typologie de

Delabastita sont très étendues. L'article de Van Coillie & Hellings est beaucoup plus court et pour cette raison facile à utiliser. L'article a été éclairant, parce qu'il montre une application pratique de la théorie. C'est un point fort à notre avis, que la typologie s'applique à un casus spécifique. Van Coillie & Hellings ont utilisé leur typologie comme outil de recherche pour pouvoir analyser des traductions. Nous avons pris leur typologie comme inspiration pendant le processus de traduction, entre autres parce que leur recherche s'appuyait aussi sur la traduction de l'humour dans la littérature. Van Coillie & Hellings ont également testé les trois traductions de *Le Petit Nicolas* auprès d'un public de lecteurs, pour savoir quelle traduction est la plus drôle. Il paraît que c'est surtout l'humour linguistique qui change dans une traduction. Cela ne veut pas forcément dire que l'effet humoristique disparaît. Il y a d'autres éléments humoristiques qui plaisent aux enfants, comme les mots étrangers. En outre, les enfants sont souvent bien capables de comprendre une intention humoristique de l'auteur, même s'ils ne comprennent pas tout à fait le passage (Van Coillie & Hellings 2011 : 131). Ce résultat met la théorie d'Attardo en question, car cette théorie de traduction a pour but principal de produire une blague pareille à la blague source.

4.4. D'autres problèmes de traduction rencontrés non-liés à l'humour

Bien que la problématique de cette mémoire fût la traduction de l'humour, nous avons bien sûr rencontré d'autres problèmes de traduction. Ce que nous avons trouvé difficile, c'était la traduction des interjections. C'était un défi de ne pas traduire des particules françaises à chaque fois par la même particule néerlandaise. Nous avons tendance à souvent traduire une particule par « nou ». En outre, la traduction de l'impératif n'était pas facile, parce que nous hésitions si les phrases avec l'impératif ne seraient pas trop directes, voire même impolies dans la traduction. Surtout quand c'est Nel qui parle à Mamie Paulette. Par exemple la phrase « Maar blijf daar met uw vingers van af! » Peut-être la traduction est plus impolie que la phrase source, Mamie Paulette est quand même une dame de 93 ans (et trois jours), mais nous n'avons pas trouvé d'autres solutions. Puis, la grande quantité de points d'exclamation et de points de suspense nous a posé des problèmes. Est-ce que nous pouvons les diminuer ou est-ce que cela changera trop le style de l'histoire ? Finalement, nous avons remplacé un grand nombre de points d'exclamation par des points finaux. Si *Carambol'Ange* va réellement être traduit, le traducteur pourrait en discuter avec le rédacteur.

4.5. Réflexions sur le processus de traduction

Pour faciliter la traduction, nous avons fait des tableaux avec les noms, surnoms, gros mots et éléments importantes qui reviennent plusieurs fois. De cette manière, nous avons évité de traduire un élément par différents mots. En outre, il y a des problèmes de traduction qui avaient besoin d'un certain temps de réflexion. Nous les avons notées également, et nous avons réfléchi à des solutions déjà pendant que nous étions encore en train d'écrire la partie théorique. Nous avons essayé de trouver plusieurs solutions pour chaque problème de traduction. Cela nous a permis de réfléchir sur la meilleure solution. Relire la traduction et les différentes possibilités de traduction est alors indispensable. Parfois, demander l'avis des autres et discuter avec eux sur les effets qu'une solution provoque, nous a aidé à faire des décisions. Pour la traduction du passage dans lequel le Chef parle la bouche pleine, nous avons d'abord traduit la phrase correctement en néerlandais, puis nous avons essayé de prononcer la phrase la bouche pleine de chips. Nous avons découvert qu'il est difficile de prononcer le « r » si on mange.

4.6. Conclusion du bilan critique

Dans ce bilan critique, nous avons d'abord analysé nos traductions des éléments humoristiques d'une manière systématique en utilisant la typologie d'humour (section 2.2) comme cadre. Puis, nous avons également traité la traduction des noms et surnoms humoristiques (et non-humoristiques) dans ce bilan. La théorie de Delabastita (1993) nous a surtout servi pour la traduction des éléments humoristiques basés sur les termes de l'au-delà et les éléments humoristiques ou jeu de mots qui se concentre sur deux (ou plus) significations d'un mot. Les stratégies « explication », « neutralisation » et « naturalisation » ont été utiles pour la traduction des éléments humoristiques basés sur des éléments culturels et des éléments humoristiques basés sur l'intertextualité. Puis, dans les cas où le personnage concerné parle d'une manière peu-formelle et où le personnage fait une erreur de prononciation, nous avons voulu garder les mêmes effets stylistiques. Dans d'autres catégories, il n'était pas toujours nécessaire d'aider le jeune lecteur, car il était probable que la compréhension ou l'appréciation des passages concernés soient à peu près les mêmes pour les lecteurs francophones et néerlandophones. Quant aux traductions des noms, les stratégies de Van

Coillie (2006) ont été très utiles. Finalement, la théorie d'Attardo (2002) n'était pas vraiment applicable à notre corpus. Cela est surtout dû au caractère mathématique de sa théorie qui rend notre processus de travail plus difficile au lieu de le faciliter. Outre l'analyse de nos traductions et la réflexion sur la théorie, dans ce bilan critique nous avons également parlé d'autres problèmes que nous avons rencontrés pendant le processus de traduction.

5. Conclusion

La lecture du livre *Carambol'Ange l'affaire Mamie Paulette* nous a fait réfléchir sur l'humour dans la littérature de jeunesse et la traduction de l'humour. Ces intérêts ont abouti à un mémoire dans lequel nous avons posé la question suivante :

Quelles sont les solutions/stratégies pour traduire l'humour dans la littérature de jeunesse et sont-elles réellement applicables en pratique?

Dans la partie théorique, nous avons traité des théories qui sont nécessaires pour pouvoir répondre à cette question. D'abord, nous nous sommes concentrée sur les caractéristiques de la littérature de jeunesse. Comme *Carambol'Ange* s'adresse à des enfants de neuf jusqu'à douze ans, nous nous sommes concentrée sur les caractéristiques de la catégorie *The reader as hero/heroine* de Appleyard (1991) : nous avons parlé entre autres du développement des enfants et l'influence sur la compréhension écrite et les préférences de lecture des enfants de six jusqu'à douze ans. Une autre caractéristique est le grand rôle que des adultes occupent dans le système de la littérature de jeunesse. Il y a des éléments dans *Carambol'Ange* qui peuvent plaire aux lecteurs adultes, mais le livre est avant tout destiné aux enfants.

Puis, nous avons approfondi la notion de l'humour. Ce que quelqu'un trouve drôle dépend de différents facteurs ; du pays où quelqu'un vit, de son milieu social, son âge et ses préférences personnelles. À l'aide de la définition de Palmer (1994), nous avons traité l'humour dans la littérature de jeunesse (entre autres Cross 2011) et dans la littérature en général (Attardo 2002).

Pour faire un pont vers la traduction de l'humour dans la littérature de jeunesse, il était important de connaître d'abord les caractéristiques de la traduction pour enfants, également par rapport à la traduction pour adultes. O'Sullivan (2006) met en avant que les idées du traducteur sur l'image de l'enfant/l'enfance laissent leurs traces dans la traduction. Puis, nous avons vu qu'il y a deux grandes approches dans les sciences de traduction, l'une qui s'appuie davantage sur le texte source et l'autre sur le texte cible. En outre, les stratégies « naturalisation », « neutralisation », « explication » et « exotisation » (Joosen 2008) ont été traitées brièvement. Notre sujet de recherche se trouve au carrefour de la traduction de l'humour et la traduction pour enfants. Après avoir traité ces deux domaines, nous étions donc en mesure d'approfondir la traduction des éléments humoristiques. Nous avons consulté plusieurs théories pour la traduction de l'humour. Premièrement, Delabastita (1993) pour la

traduction des jeux de mots. Deuxièmement, nous avons discuté sur la théorie descriptive de la traduction des blagues basées sur la *General Theory of Verbal Humor* d'Attardo (2002). Pour la traduction des noms et surnoms humoristiques, l'article de Van Coillie (2006) dans lequel il parle des fonctions des noms et des stratégies pour la traduction des noms, a été traité.

Les théories sur la littérature de jeunesse, la traduction des livres d'enfants et la traduction de l'humour nous ont aidée à formuler un objectif de traduction, qui est la suivante :

Nous souhaitons que la traduction soit un texte humoristique et captivant. Si nécessaire nous nous permettons des libertés pour arriver à ce but, tout en restant fidèle au style du livre le plus possible.

Puis, dans la méthodologie nous avons également fait une typologie d'humour, basée sur celle de Van Coillie & Hellings (2011) qui est applicable à notre casus *Carambol'Ange* et qui nous a servi pendant la traduction.

La théorie, le processus de traduction et l'analyse de notre traduction montrent qu'il n'y a pas de réponse toute prête à la question de recherche que nous avons postulée. Cela est surtout dû au fait qu'il y a tant de types d'humour et par conséquent, il est difficile de formuler une théorie qui sera applicable à la traduction de tout type d'humour. Nous ne sommes alors pas convaincue par l'assertation d'Attardo, que sa théorie s'applique non seulement à la traduction des blagues mais également à la traduction d'autres formes d'humour. En revanche, les stratégies de Delabastita sont bien applicables à la traduction des jeux des mots et celles de Van Coillie sont utiles pour la traduction des noms. Probablement ces deux dernières théories ont une base intuitive et rappellent les traducteurs que chaque problème de traduction a plusieurs solutions.

Il y a quelques aspects qui sont importants quand on traduit de l'humour dans la littérature de jeunesse. Premièrement, il faut déterminer la fonction des éléments humoristiques et plus général la fonction du texte. Puis, il faut formuler l'objectif de traduction. Comme notre objectif était de produire un texte cible humoristique, il est bien de demander s'il est probable que le lecteur va comprendre les passages humoristiques. Cela est surtout important pour des passages contenant des éléments intertextuels ou culturels. De plus, il faut se demander quels efforts le lecteur devra faire en lisant le livre. Est-ce qu'on souhaite que les efforts soient à peu près pareils pour le lecteur du texte source et pour celui du texte cible ? Ou est-ce qu'il

n'est pas grave si le lecteur du texte cible doit faire plus d'efforts ? Comme la fonction divertissante est dominante dans *Carambol'Ange*, nous avons voulu que les passages soient assez faciles à comprendre. Le livre devait rester avant tout un livre humoristique et captivant. Une chose est sûre, expliquer une blague tue souvent l'effet humoristique. Pour la traduction des noms, il est également important d'indiquer la fonction du nom et éventuellement l'importance d'un effet humoristique. Bien qu'on puisse avoir une préférence pour une certaine stratégie, le choix pour une stratégie est également lié aux possibilités que la langue cible nous donne.

Comme Höning (2010 : 129) l'a bien formulé, traduire est avant tout une action qui nécessite à trouver un équilibre entre réflexe et réflexion. D'un côté, trop de théorie bloque la créativité, mais de l'autre côté, il ne faut pas non plus se baser seulement sur son intuition, car elle pourrait empêcher une meilleure traduction.

Nous avons appliqué des théories d'humour *studies* et de sciences de traduction sur notre casus. Pour une recherche future, il sera intéressant d'utiliser notre traduction de *Carambol'Ange* dans une recherche empirique afin de tester si le texte est vraiment reçu comme humoristique.

Bibliographie

Sources primaires

Beauvais, C. & Ceulemans, E (illustrations). (2015). *Carambol'Ange : L'affaire Mamie Paulette*. Paris: Éditions Sarbacane.

Dahl, R. & Blake, Q. (1988) *Mathilde*. Londres: Jonathan Cape.

Sources secondaires

Appleyard, J. A. (1991) *Becoming a reader: The experience of fiction from childhood to adulthood*. Cambridge University Press.

Salvatore, A. (2002). Translation and Humour: An Approach Based on the General Theory of Verbal Humour (GTVH). Dans: *The Translator* 8 (2), 173-194

Beckett, L. S. (2009). *Crossover fiction: global and historical perspectives*. New York: Routledge.

Boven, van E. & G. Dorleijn. (1999, 3ed. 2013) *Literair mechaniek: Inleiding tot de analyse van verhalen en gedichten*. Bussum: Uitgeverij Coutinho.

Coillie, van J. (2006). 'Character Names in Translation. A Functional Approach'. In: Coillie, Van J. & Verschueren, W. (eds.). *Children's Literature in Translation*. St. Jerome. 123-139

Van Coillie, J. & Hellings, M. (2011). De lach van de vertaler: De vertaling van humor in Le petit Nicolas. Dans: *Literatuur zonder leeftijd*. (84), 11-134.

Cross, J. (2011). *Humor in contemporary junior literature*. New York : Routledge

Ghesquière, R. (2009). *Jeugdliteratuur in perspectief*. Louvain: Uitgeverij Acco

Höning, G. H. (2010) Vertalen tussen reflex en reflectie: Een model voor vertaalrelevante tekstanalyse. Dans: Naaijken & anderen. (red.) *Denken over vertalen: Tekstboek vertaalwetenschap*. Uitgeverij Vantilt. P.129-144.

Joosen, V. & K. Vloeberghs. (2008). *Uitgelezen jeugdliteratuur: Ontmoetingen tussen traditie en vernieuwing*. Lannoo campus.

Joosen, V. (2008). Jeugdliteratuur in vertaling. Een ontmoeting tussen twee talen en culturen. Dans: *Uitgelezen jeugdliteratuur: Ontmoetingen tussen traditie en vernieuwing*. Lannoo campus. 221-242.

Klingberg, G. (1986). *Children's fiction in the hands of the translators*. Lund: CWK Gleerup.

Munday, J. (2001). *Introducing Translation Studies: Theories and applications*. London/New York: Routledge.

Nikolajeva, M. (2005). *Aesthetic approaches to children's literature: An introduction*. Oxford : The Scarcrow Press.

Nikolajeva, M. (2006) What do we translate when we translate children's literature ? In : *Beyond Babar: The European tradition in children's literature*. Beckett, L. S. & M. Nikolajeva. Scarecrow Press. 277- 298.

Newmark, P. (1988). *A textbook of translation*. Prentice Hall Longman.

Nord, C. (2010) Tekstanalyse en de moeilijkheidsgraad van een vertaling. Dans: Naaijken & anderen. (red.) *Denken over vertalen: Tekstboek vertaalwetenschap*. Uitgeverij Vantilt. 145-152.

Oittinen, R. (2000). *Translating for children*. New York/London: Garland publishing.

Oittinen, R. (2006) No innocent act: On the ethics of translating for children. Dans : Coillie, van J. & W. P. Verschueren (eds). *Children's literature in translation: Challenges and strategies*. Manchester : St.Jerome publishing. 35-46.

O'Sullivan, E. Narratology meets translation Studies, or the voice of the translator in children's literature. Dans: Lathey, G. (red.). (2006). *The translation of children's literature: A reader*. Multilingual Matters LTD. 99-109.

Palmer, J.(1994). *Taking Humor Seriously*. London/New York: Routledge.

Shavit, Z. (2006) Translation of Children's Literature. Dans: Lathey, G. (red.). *The translation of children's literature: A reader*. Multilingual Matters LTD. 25-40.

Stackelberg, J. von. (1988). Translating comical writing. Dans : *Translating review* (28 :1). 10-14

Stolt, B. (2006) How Emil becomes Michel: On the translation of Children's Books. Dans: Lathey, G. (red.). (2006). *The translation of children's literature: A reader*. Multilingual Matters LTD. 67-83.

Vandaele, J. (2001). Si sérieux s'abstenir : Le discours sur l'humour traduit. Dans : *Target 13 (1)*, 29-44.

Zabalbeascoa, P. (2005). Humor and translation - an interdiscipline. Dans: *Humor 18 (2)*, 185-207.

Sites-web

<http://www.clementinebeauvais.com/eng/>

<http://editions-sarbacane.com/carambolange-laffaire-mamie-paulette/>

<http://www.homerton.cam.ac.uk/node/756>

<http://jeunesse.actualitte.com/editeurs/pepex-la-nouvelle-collection-comme-soufflee-de-sarbacane-728.htm>

https://fr.wikipedia.org/wiki/Am_stram_gram

<http://surfdiensten2.vandale.nl.proxy.library.uu.nl/zoeken/zoeken.do>

<http://synoniemen.net/>

<http://www.meertens.knaw.nl/nvb/>

<http://www.namen-nederland.nl/populaire/unisex/voornamen/2011/1.html>

<http://www.voornamelijk.nl/uniseksnamen-in-amsterdam/>

Images:

<http://www.livresse.fr/carambolange-de-clementine-beauvais/> (première page)

<https://www.pinterest.com/pin/389702173982817985/> (Mamie Paulette)

http://clementinebleue.blogspot.nl/2014_07_01_archive.html (Nel)

Annexes

Corpus

C'est moi qui ai dû aller chercher Paulette Pétillon le jour où elle est morte : une mission banale pour un ange de mon rang, la dernière de l'après-midi – j'étais déjà en train de penser « dîner, devoirs dodo » quand j'ai (pof !) traversé mollement la morne couche de nuages.

Là, entre les forêts et les pitons rocheux, j'ai repéré son petit village amarré aux montagnes. Descente en piqué (rythmée par les ronchonnements de Marqueritte, ma décapotable, qui n'aime pas trop la voltige aérienne), et quelques minutes plus tard, j'ai déniché Mamie Paulette.

Elle se baladait en lisière de la forêt, l'air perplexe, la peau déjà un peu translucide, et elle semblait très occupée à fourrager dans les buissons avec sa canne mauve à petites fleurs. Quand j'ai atterri près d'elle (joli dérapage contrôlé entre deux bouleaux qui a soulevé une mini-tornade de feuilles), elle agrommelé :

- Et voilà, et voilà ! Encore une machine qui pétarde ! Les jeunes, il faut toujours qu'on vous entende venir !

Bing, elle s'est avancée vers ma voiture et m'a flanqué un grand coup de canne ; canne que mon auréole a tranchée net en deux segments égaux.

- Qu'est-ce que c'est ce truc ? Elle a dit en regardant sa canne réduite de moitié. Un serre-tête laser ?

J'ai répondu :

- Ça s'appelle une auréole, madame.
- Ah bon ! Encore un truc bling-bling et qui clignote. C'est fabriqué en Chine, j'imagine ?
- Non, madame ; on naît avec, quand on est un ange.

D'un air dégagé, j'ai redressé mon auréole en me surveillant dans le rétroviseur, et puis j'ai tapoté les flancs de Marqueritte pour qu'elle me pardonne ma descente en piqué. Paulette Pétillon écarquillait des yeux gros comme des marrons.

- Un *ange* ? ... Ça alors. Mais qu'est-ce que vous êtes là ?
- Je viens vous chercher. Vous êtes morte, madame Pétillon.
- Morte ! Ah bon ? Ça alors. Je me disais que je n'avais plus du tout mal aux genoux. Youpie ! Elle est partie, elle est partie, ma douleur aux genoux...

Tout en chantonnant, elle a jonglé avec ses deux morceaux de canne comme une majorette et elle s'est mise à sautiller, et puis à balancer des coups de pied dans les feuilles, comme si elle

avait toute sa vie (enfin, la mort) devant elle. Il y en avait pour un moment... J'ai poussé un soupir en ouvrant la boîte à gants. J'étais à court de caramels, mais il me restait des bonbons à la violette. Pendant deux, trois minutes, j'ai laissé la veille dame fêter la nouvelle, le temps de suçoter mon bonbon ; et puis j'ai interrompu sa petite danse macabre d'un coup de klaxon (technique apprise en cours de psychologie humaine le T.A.C.T. : *Tutt !, Allez, Ça suffit, Tutt !*) :

- Allez ! Ça suffit !

Re-coup de klaxon

- En voiture ! J'ai du travail, moi !
- Tu appelles ça une voiture ? Elle a gloussé. Même quand j'étais petite, elle aurait eu l'air ringarde, ta casserole ! Je te tutoie, hein, ça ne te dérange pas. Tu as quel âge ?
- Excusez-moi de ne pas vous conduire en limousine, ai-je daigné répondre. Je ne suis qu'un ange de rang 47, pas l'archange Gabriel. Allez, grimpez.

(p.9-12)

- Mais, euh, Monsieur le directeur ... elle voulait un petit hélicoptère télécommandé, pour son anniversaire !

(Ça, c'est ma petite Jessica qui l'aurait dit – la seule à être gentille avec moi, dans cet hospice.)

- Jessica, ne soyez pas stupide. On va lui offrir ça avec un joli stylo et elle va écrire ses mémoires. Les vieillards adorent écrire leurs mémoires.

Et voilà comment, le lendemain, Jessica et Monsieur Basquerville se sont retrouvés à entrer dans ma chambre avec une minuscule tranche de gâteau décongelé (le cuisinier fait un gâteau d'anniversaire par an et ils décongèlent les tranches au fur et à mesure : malin et économe) surmonté d'une bougie (toujours la même, à moitié fondue, sur laquelle tous les vieillards de la maison crachotent quand c'est leur anniversaire)...

... et ce cadeau nul.

- Joyeux an-ni-ver-saiiire-Paulette !

J'ai soufflé la bougie – mais sans crachoter, parce que contrairement à d'autres, j'ai encore la maîtrise de mes glandes salivaires.

Et maintenant, le cadeau, Paulette ! Tadam : un journal intime !

J'ai fait un grand sourire :

- Comme c'est généreux ! Un journal en... mais *oui* ! Pas d'erreur, c'est bien de la peau de fesse !

Monsieur Basquerville a toussoté :

- Du cuir véritable, Paulette, du cuir véritable ! Vous allez écrire dedans, hein ? Toutes vos petites affaires !
- Mais bien sûr que je vais écrire dedans, Monsieur Basquerville ! J'ai tellement de secrets ! ... « *Cher journal, je suis très amoureuse de Raymond Robinet au 4^e étage. Il est tellement mignon avec ses yeux pleins de crottes d'œil ! En plus, il est tout jeune : 96 ans ! Je voudrais lui faire un gros bisou. En attendant j'ai roulé un patin à son dentier, cette nuit* ».

(26-27)

- Hé, Nel, je t'ai gardé une place !

Ziel me faisait signe. Hum. Une mini-place d'une demi-fesse, mais merci quand même. J'ai poussé Ziel pour m'asseoir à côté d'Amel et de Kael, se gavait de crème nuage relevée d'un soupçon de nectar... comme à tous les repas. Le plat du jour : un œuf colombe avec des mouillettes d'hostie au beurre demi-sel. Plus fade, tu meurs. C'est pour ça qu'on a tellement envie de nourritures terrestres – tout est si SAGE, ici, dans nos assiettes ! On veut du *sucre* et du *gras* !!

Justement, Kael avait piqué un paquet de Monster Munch dans un magasin à Londres cet après-midi, en allant chercher un humain ; on l'a partagé à quatre.

- Bon après-midi ? m'a demandé Kael.
- Bouaif ! j'ai dit. Calme. Une grande rousse tombée des montagnes russes. Un Autrichien avalé par une autruche. Et puis ma dernière mission du jour, c'était une vieille dame de 93 ans.

(48-49)

Deux jours plus tôt sur Terre...

Cher journal,

Il est 2 heures du matin. Insomnie. Évidemment, je pourrais tirer la cordelette pour appeler un infirmier, et alors j'aurais droit aux gentilles phrases habituelles : *Eh ben M'dame Paulette, keskivapa ? On a fait un petit cauchemar ? Faut dormir, maintenant ! Prenez, votre somnifère et regardez la fin de cette émission fascinante sur la reproduction des crevettes à bosse de Guinée équatoriale !*

Mais ce n'est pas ce genre d'insomnie-là , ce soir. Ce soir, c'est l'insomnie des GUERRIERS. L'insomnie de ceux qui ont vu **La BÊÊÊÊVE** !

Oui, très cher journal en peau de fesse : moi, Paulette Pétillon, 93 ans et 2 jours, j'ai vu la Bête, cette nuit.

Tout a commencé quand cet empoté de Quentin a voulu me faire ma piqûre quotidienne – un calmant qui s'injecte dans le gras de la cuisse. Normalement, c'est Jessica qui le fait et je ne sens rien du tout. Quentin, lui, n'est pas hyper doué. Je me suis écarté au dernier moment (il tremble comme une feuille, ce qui n'était pas très rassurant), et **pouf !** Il s'est planté la seringue dans la pouce ! Pendant que je rigolais à m'en faire une entorse aux poumons, il a glapi ouïlle ouïlle ouïlle et il est tombé sur les fesses. Ensuite, il a essayé de se lever- mais il n'a pas l'habitude des somnifères, le pauvre : deux secondes plus tard, il ronflait comme une chaudière. Étalaé à plat ventre sur mon lit, la tête dans l'oreiller ...

... et sur la table de nuit, son badge.

Bien attaché à son trousseau de clefs. Le badge qui ouvre toutes les portes de l'hospice !

Évidemment, j'en ai profité pour m'offrir une petite promenade.

Coup de chance, comme ils nous plantent tous les après-midi devant des séries d'enquêtes policières, j'y ai appris que pour ne pas éveiller les soupçons, il faut toujours marcher sur la pointe des pieds. J'ai donc essayé de longer le couloir de cette manière-là.

Hé bien, je suis en mesure de t'annoncer, cher journal, que c'est une arnaque totale et un grossier mensonge, ce truc, car ça a eu l'effet exactement inverse : je me suis repérer illico.

- Qu'est-ce que vous fabriquez, Madame Paulette ? Vous avez des crampes ?

C'était Magali, l'aide-soignante, qui arrivait dans ma direction en poussant Tryphon dans sa chaise roulante.

- Pas du tout, ai-je dit en retombant dignement sur mes talons. Je révise mes entrechats pour ma prochaine leçon de danse classique !

- Ah ! Je vois ! a répondu Magali très gentiment. Eh bien, ne vous cassez pas une jambe, d'accord ?

- Aucun risque : je suis danseuse étoile à l'Opéra de Moscou, vous savez.

- Mais oui, Madame Paulette, je sais. C'est très bien !

Mission accomplie : avec eux, plus c'est gros, plus ça passe. Tant qu'on leur fait croire qu'on est complètement gâteaux...

Je suis repartie vite fait avant qu'elle ne rappique. Dans la salle de service, les autres infirmiers des Jonquille Jaunissantes buvaient leurs café du soir en se plaignant des pensionnaires, comme toujours.

Clic ! J'ai ouvert la grande porte d'entrée avec le badge de Quentin, et je suis sortie dans la rue.

La rue ! La vraie rue ! Ça faisait une éternité que je n'avais pas vu mon village ; d'habitude, on peut seulement se promener dans le parc derrière la maison de retraite. J'étais tellement excitée que j'ai exécuté deux ou trois vrais entrechats (aïe mon genou)(non sérieusement, aïe).

J'ai commencé à marcher le long du petit chemin de terre qui mène au Pic du Colégram. La neige scintillait sous la lune (ooooh, c'est bien, ça, comme phrase : « La neige scintillait sous la lune » ! Monsieur Basquerville serait ravi de savoir que je me découvre une vocation tardive de grande écrivain grâce à son journal en peau de fesse !) (p. 57-61)

- Remarque, c'est très joli, ce panorama ! a commenté Mamie Paulette. Même dans les « documentaires extraordinaires » de TV Météo, je n'avais jamais vu cinq cyclones à la fois. Oh, il y en a un sixième là-bas, qui arrive !
- Vous penchez pas !

J'ai fait une embardée à droite pour éviter un éclair qui a – **SHLAK !** – lacéré le ciel

Mamie Paulette était déjà trempée comme un bébé fraîchement baptisé ; quant à moi, j'avais les plumes de ailes si chargées d'eau que ça me faisait mal aux omoplates. Et mon, auréole tout électrisée qui envoyait des décharges partout autour ! (Décidément, c'est nul ce truc, ça sert à rien- faudra vraiment que j'écrive une lettre au Chef pour lui dire ce que j'en pense...)

- Euh Nel ? Mon petit chou de Bruxelles ? Tu fonces en plein dans le cyclone, là.
- J'avais remarqué, merci ! Allez, Margueritte, tourne... ! Margueritte, me fais pas ce coup-là, allez...

Mais trop tard- les vents tourbillonnants nous attiraient comme un aimant vers la vrille du cyclone...

- Tourne ! Tourne, ma crevette au ketchup ! Mais appuie sur l'accélérateur, bon sang de bois ! Appuie !
- J'aimerais bien vous y voir !
- Eh bien, m'y voilà !

Et aussi sec, Mamie Paulette a enjambé le levier de vitesse pour me prendre le volant. J'ai grondé :

- Ah non ! Mais *arrêtez* de tout tripoter ! C'est dingue, quand même ! Vous avez même pas votre permis, si ça se trouve !!!
- Il se trouve que j'ai passé mon permis il y a 60 ans, ma chouette. Laisse-moi faire, ou on va se faire lessiver dans cinq secondes !

- Rien à faire, Marguerite n'a presque plus d'énergie ! Y a pas de lumière, ici !
 - Ah, ça ! C'est bien joli, ces inventions écolo, mais ça marche jamais !
 - Hé, oh ! On critique pas Marguerite ! Attention ! Le cyclooooooooooooooooooooo...
- (p.73-74)

[...]

SAPPERLOTTE, il grêle là-dedans ! a glapi Mamie Paulette.

J'ai rectifié :

- C'est pas de la grêle, c'est des sardines.

En effet, le cyclone était si puissant qu'il aspirait de l'eau de l'océan avec tous les poissons dedans.

Tous les poissons : sardines, poissons-scies (zzzzzioup la rayure sur ma carrosserie !) thons, poissons-chats, mérus, poissons-papillons, murènes, poissons-hérissos, tourbillonnant allègrement autour de nous ; et tout à coup, la silhouette d'un ...

- REQUIN !!!

J'ai une peur *panique* des requins ; je sais, c'est stupide pour un ange, ils ne pourraient rien me faire, mais c'est comme ça. Il y a un truc chez eux qui me déplaît... Peut-être leurs dix-huit rangées de dents ? Ou le fait qu'il s'acharnent encore à manger des poissons alors qu'ils flottent à deux kilomètres au-dessus de l'océan, en plein cœur d'un cyclone ?

Et donc, je voyais cette immense mâchoire s'ouvrir, et des tas de caries, et un reste de surfeur embroché sur une molaire, et j'étais terrifié...

- NON MAIS OH !

PAF ! Mamie Paulette a filé un grand coup de pied dans le nez de la bestiole, qui s'est retrouvée catapultée dix mètres plus loin. Et puis elle m'a claqué un gros bisou sur la joue.

- Il t'a fait peur le gros requin, mon biquet ? C'est fini, Mamie l'a chassé. Tiens, un caramel.

Elle a fouillé dans sa poche et m'a donné une pastille Vichy collée entre un bout de mouchoir en papier et une gélule contre la toux.

- Euh... non, ça va, merci. J'aurais peur de l'avaler de travers.

En dessous de nous brillait l'œil du cyclone, bleu et méchant, avec une pupille toute dilatée.

C'est à ce moment-là qu'un vague souvenir d'un cours de PAFPOM m'est revenu en mémoire. Un cours sur les Conditions Météorologiques Extrêmes.

J'ai hurlé à mamie Paulette :

- L'ŒIL ! Il faut rétirer sa lentille de contact ! Comme ça, il ne verra plus rien et il sera obligé d'arrêter de tourner !
- Alors rapprochons-nous de lui ! Je vais le faire !
- ÇA VA PAS LA TÊTE ? Je ne peux pas vous laisser faire un truc pareil ! Vous êtes trop ...
- Trop quoi ? Trop Vieille ? Trop morte ?
- Euh, non ... trop Petite ?
- Tais-toi et accélère ! [76-80]

Un jour plus tôt : mon dernier sur Terre

8

Cher journal,

Je soupçonne que Jessica Chardonnet ait été enlevée.

Je matin, j'ai volé son chargeur de téléphone à Quentin pendant qu'il faisait mon lit- par chance, il a exactement le même que Jessica.

- Quentin, dites-moi, votre i-fone, comment il marche ?
- C'est un aï-fone, Madame Paulette, on dit un aï-fone.
- Et comment ça fonctionne ?

Il m'a montré : on fait clic sur le gros bouton rond, ensuite on tape un code spécial, ensuite c'est plein de petits carrés avec des dessins, et quand on clique dessus ça ouvre des « applications ». J'ai dit :

- Très joli, ce design. Ils se sont inspirés des téléphones en plastique pour bébés ? Vous savez, ceux où on clique le petit dessin de la vache et ça fait meuh ?...
- C'est conçu pour être *pratique et intuitif*, a réplique Quentin un peu vexé.

C'était en effet très pratique et intuitif. Dès que Quentin est parti, j'ai branché le téléphone de Jessica avec le chargeur volé. J'ai attendu qu'il s'allume tout en regardant patiemment une passionnante compétition de fléchettes à la télévision.

Il m'a suffi d'un seul essai pour deviner le code : l'année de naissance de Jessica. Elle est bien mignonne, cette petite, mais on ne peut pas dire qu'elle déborde d'imagination. Ensuite, j'ai appuyé sur le petit dessin qui représentait une enveloppe (un téléphone pour bébés, je vous dis) pour accéder à ses messages. « Messages Envoyés ». Il y en avait quelques-uns qui étaient adressés à ses parents, d'autres à un garçon, et puis trois à quelqu'un qu'elle avait enregistré sous le nom « L'Homme des Bois ». Drôle de surnom... Trois messages auxquels L'Homme des Bois a répondu, à chaque fois. Cela donne donc six messages en tout, cher journal en peau

de fesse, et tous sont très étranges. Les voilà retranscrits (et corrigés, car l'orthographe était assez hasardeuse !

(86-88)

On va rester ici quelques minutes, tourner tranquillement autour de la terre autour de la terre...

- Et ensuite ?
- On avisera.

Mamie Paulette a paru s'en contenter. Elle s'est calée dans son siège, a donné une pichenette à mon dé en peluche...

- Arrêtez de tripoter mes gadgets !

... et puis elle a contemplé le monde en poussant des soupirs de bonheur. Il faut avouer que c'était beau. Je lui ai montré le grand désert du Sahara. Je lui ai raconté des histoires :

- Là-bas, c'est toujours galère pour trouver les âmes mortes. Une fois, j'ai dû aller chercher un aviateur ... Il était au milieu de nulle part, et convaincu qu'il n'était pas mort. Je suis resté avec lui une dizaine de jours, il m'appelait « mon petit prince ». Comme il voulait que je lui parle de mon parcours intergalactique, j'ai inventé plein de trucs. C'était chelou... (134-135)

Ensuite, Mamie Paulette m'a raconté sa jeunesse, et je lui ai raconté mes journées au PAFPOM, mes histoires avec les potes et mes mission d'ange-taxi – notamment toutes les galères que j'ai eues avec Margueritte.

- C'est dangereux, dis donc, tous ces carambolages .

Tous ces *carambol'anges* !

Carambol'Ange. C'était un joli nom, j'ai trouvé. Plus marrant que *missions*, plus séduisant que *travail*. Oui, c'était bien ça, mon boulot : des Carambol'Ange, certains plus intéressants que d'autres.

La nuit est doucement tombée.

- Au fait ! s'est écriée Mamie Paulette. Tu devais pas aller en Enfer, ce soir ? Il t'attend peut-être là-bas, le Dia...
- CHUUUUUT ! Ne prononcez pas son nom ! Il apparaîtrait aussitôt. Quand on parle de Vous-Savez-Qui, on en voit la queue !
- Urgh ! Je n'ai pas du tout envie de voir sa queue.

- Alors ne prononcez pas son nom. Et arrêtez de tripoter ce fichu dé en peluche !
- Tout à coup, Mamie Paulette s'est redressé sur son siège. J'aurais presque pu voir une petite ampoule s'allumer au-dessus de sa tête, comme dans les dessins animés que les petits humains regardent.
- Il y a une chose que je me demande, Nel.
 - Ouh là là, j'aime pas votre ton de voix...
 - Je me demande si – peut-être – on ne devrait pas y aller, en enfer.
 - Comment ça ?
 - Peut-être que Madame Pythie t'a dit que tu irais là-bas.. parce que c'est là-bas que tu *dois* aller. Ce soir.
 - Personne, ne *doit* aller en Enfer ! Ce serait du suicide. Enfin non, pire.
 - Mais, mon ange à bouclettes, réfléchis. Madame Pythie n'a pas dit qu'on t'emmènerait en Enfer de force. Elle t'a dit : « TU IRAS EN ENFER » Pas : « On va t'arrêter et t'emmener en Enfer », non, c'était à la voix active. « Tu *iras* en enfer. » Un peu comme : « Oui, tu *peux* aller en Enfer ! Tu *peux* le faire ! Tu *iras* en Enfer ! »
 - Arrêtez de répéter cette phrase, ça me fiche la trouille.
 - Choupinou, je sais que les petits jeunes n'écoutent pas leurs mamies, mais question éducation religieuse, je te pensais un poil plus fortiche. Cette phrase, justement, ça ne te rappelle pas quelque chose ? « Tu iras en enfer ». Ce n'est pas un avertissement : c'est un *commandement*. « Tu ne tueras point. » « Tu ne voleras point » « Tu iras en enfer. » Nel, il *faut* qu'on aille en Enfer !
 - Non. Veux. Pas.
 - Oh que si ! Et il y a une bonne raison à cela, a continué Mamie Paulette. En Enfer, on retrouvera Monsieur Basquerville, et il nous expliquera ce qui se passe en bas. Peut-être qu'il a vu l'Homme des Bois avant de mourir ? Peut-être qu'il sait où est la Bête, et où est Jessica Chardonnet...
 - Vous n'allez pas recommencer avec Jessica Chardonnet ! Qu'est-ce que ça peut me faire, à moi, qu'on retrouve votre Jessica Chardonnet ? Non, il faut au contraire qu'on parvienne à ne *pas aller* en Enfer. Peut-être que si on va directement parler au Chef, on pourra essayer de se faire pardonner ? Après tout, c'est son truc, le pardon...
J'ai fait redémarrer la voiture pour sortir de notre nuage, songeant que maintenant qu'il faisait nuit, on risquerait moins de se faire repérer.
- Erreur.
- Grave erreur.

- Chef ! CHEF ! Qu'est-ce que je vous avais dit ? Ils sont là ! Juste là !
L'angedarme Patoulatchi
- APPELLE LE 666 ! a crié son chef.
Alors Patoulatchi a mis ses mains en porte-voix, et braillé :
- **SIX – SIX – SIX**

(144-148)

13

J'ai méthodiquement évalué nos chances de survie. Il nous restait à peu près une minute avant que les horribles anges déchus de l'armée du Diable – la DANTE (Démons Armés Neutralisateurs Terriblement Effrayants) – ne se mettent à nous poursuivre.

Zioum ! J'ai foncé sur Patoulatchi, qui s'est écarté avec un grand piaillage. Et puis j'ai accéléré. Tout droit. **SHPLAF !** La barrière du Nuage-Péage a valsé. **BOUM !** On a défoncé la porte et traversé le hall de la visite médical devant les âmes ébahies. Et **BOUM** encore, la porte de l'autre côté... (149)

14

- Jarnicoton ! Une grosse bête poilue ! a dit Mamie Paulette. Ça ne m'a pas trop réussi, la dernière fois.

Celle-là non plus n'avait pas l'air de vouloir être pote avec nous. On dit toujours qu'il ne faut jamais regarder les chiens par les yeux – ils se sentent agressés, apparemment ; mais comment vous faites quand le chien remplit à peu près tout l'espace disponible avec gros yeux dorés, et que la seule alternative restante est de regarder ses dents d'un mètre de long ?!

- **Woof**, a poliment woofé Cerbère.
- Un gros Woof à toi aussi, a répondu Mamie Paulette, la main en avant.
- **Harf !** a répondu Cerbère en manquant de lui croquer la main.

C'est seulement là qu'on a compris que son Woof poli était une arnaque absolue et qu'il allait se ruer sur nous pour nous dévorer tout cru.

Et en effet, il s'est rué sur nous pour nous dévorer tout cru.

J'ai eu le réflexe de tourner le volant en appuyant sur l'accélérateur – juste à temps : les dents de la tête gauche ont claqué dans le vide. Sauf qu'aussitôt, la tête de droite a attaqué aussi – on a bondi vers le haut – et puis la tête du milieu ...

- Attention, mon agneau !
- CRAAAAAAAAAAAAAAAAAAAC !
- M...alédiction ! Mon aile gauche !⁹²

L'atroce molosse avait réussi à me croquer un bout d'aile. Mon sang, doré et brillant, s'élevait en boucles de fumée (oui, c'est comme ça chez nous, même que ça sent le jasmin). Comme si ça ne suffisait pas, Cerbère l'a recraché par terre, le bout de mon aille, en faisant la grimace.

J'ai hurlé :

- EXCUSE-MOI DE NE PAS ÊTRE À TON GOÛT, SALE MONSTRE !

Et j'ai continué à manœuvrer pour éviter les crocs des trois têtes. Mamie Paulette, pendant ce temps, s'affairait à bander ma blessure avec un vieux mouchoir qu'elle avait trouvé dans sa poche (je préfère ne pas savoir à quoi il avait servi avant.)

- Mon pauvre petit lapin rôti à la moutarde ! Quand je pense que tes parents m'ont fait confiance pour que je prenne soin de toi !

[...]

- Ton chien qui hoche la tête. Il est tombé de la voiture ! Cerbère lui fait bouger la tête avec sa truffe, et ensuite il l'imite. Ça l'air de le fasciner !

J'ai regardé : Cerbère donnait un coup de truffe au chien en plastoc, puis il remuait des trois têtes ; et redonnait un coup de truffe, et puis remuait à nouveau des trois têtes...

Pas de doute, le chien des Enfers ne s'était jamais autant éclaté de sa vie.

En douce, Mamie Paulette a ramassé tous les objets tombés de la boîte à gants – mon dé en peluche adoré, mes bonbons à la violette, divers gadgets chipés à des humains... Elle les a fourrés dans ses poches, on a sauté dans la voiture, et on a traversé l'immense niche de Cerbère jusqu'à la porte qui menait à la deuxième antichambre.

La deuxième antichambre était rouge de monde.

Oui, oui, je sais : normalement, on dit « noir de monde ».

Sauf quand le monde est exclusivement composé de démons et diabolins surexcités.

Et encerclés par des murs de flammes.

(161-166)

⁹²(Bon, OK, j'ai pas dit: « Malédiction ». J'ai dit un autre mot que ni Thalia ni Melpomène ne me laisseront écrire dans un livre de la collection Pépix.)

Je n'ai pas répondu : je n'avais plus assez d'air dans les poumons, étant donné que l'airbag m'avait gonflé à la figure – heureusement, un diable tout rond et poilu comme un kiwi (mais rouge) l'a fait éclater d'un coup de canne.

- Qu'est-ce qu'ils nous veulent, ces petits sacrifiants ? a grogné Mamie Paulette en dégainant ses deux bouts de canne.

- **ZIEUX ! ZIEUX ! ZIEUX !** ont répondu les dix mille démons.

En riposte, Ping ! Pouf ! Paf ! Mamie Paulette s'est mise à jouer des bâtons comme si elle avait fait du kung-fu toute sa vie : les démons, surpris, ont reculé. J'ai profité de l'accalmie pour analyser la situation

- Ah : ils veulent nous arracher les yeux. On aurait dû faire comme Œdipe et se les crever avant de venir !

SLAAAAAAAAASH ! Une longue griffe pointue, qui ornait l'orteil d'un démon grand et dégingandé comme une autruche, est passé à quelques millimètres de l'œil de Mamie Paulette. Elle a balancé un coup de canne sur le bec de son agresseur, qui est reparti l'air dépité.

Pendant ce temps, trois diabolins jouaient avec mon GPS, mon autoradio et mon climatiseur.

- *Arrêtez* de tout tripoter !

Et soudain ...

- **FRAÎCHE ?**

- **FRAÎCHE ! ... FRAÎCHE ! FRAÎCHE !!!**

Ils n'en revenaient pas. Ils n'en revenaient pas, de sentir un air à 15 degrés, dans cet Enfer surchauffé : ça les a instantanément détournés de leur but, et ils ont très vite formé une file d'attente pour venir se refroidir le visage à tour de rôle.

Et puis, par accident, l'un des diabolins a fait démarrer mon autoradio. La cassette du Hells Angel !

- « Ils m'entraînent – au bout de la nuit – LES démons de minuit ! – Ils m'entraînent – jusqu'à l'insomnie ... »

Stupeur.

Démons et diabolins se sont tus.

Tous en même temps.

Ils sont restés immobiles.

Et ils ont peu à peu commencé à se toucher les oreilles- qu'elles soient longues et courtes, ou grosses et petites, ou pointues et rondes – en murmurant :

- **Zoreilles ? Zoreilles ... Zoreilles ... Zoreilles !**

D'un seul coup, ils entendaient autre chose que le crépitement des flammes. Une CHANSON, pour la premièrement fois de leur bouillante petite vie. C'était trop mignon.

- Ça s'appelle de la musique, a expliqué Mamie Paulette obligeamment. On peut danser dessus, par exemple...

Et hop, elle s'est levée sur son siège et a pris un diabolotin par la main (enfin, la patte). Elle l'a fait tourner un peu. Question aptitudes au disco, le spécimen tenait de l'ado humain boutonneux qui va à sa toute première soirée (enfin, pour ce que j'en sais), mais au bout de cinq secondes il y a pris goût. Et il a eu envie de monter à un autre comment on faisait... et cet autre-là l'a montré à un autre ... et à un autre ...

Trois minutes plus tard, c'était la méga teuf chez les diabolotins. Même qu'ils chantaient :

- **MENGR'ÂINE ! OBOU DE LA NUIT !**

Pendant qu'ils déhanchaient comme des rois du hip-hop, j'ai lentement redémarré la voiture. Un peu plus... et encore ... et encore... jusqu'au mur du fond...

(170-173)

... une petite maison rose et crème.

La maison du Diable

Un paillason, deux fenêtres en bois, du crépi sur la façade. Une plume de fumée duveteuse sortait de la cheminée, et les rideaux en dentelle blanche étaient entrouverts.

- Elle est très mignonne, cette maisonnette ! a souri Mamie Paulette. Pas très bien située, le quartier est assez chaud. Mais avenante. On dirait la chaumière des Trois Petits Cochons. Ou des sept nains.

- Je n'arrête pas de le lui répéter ! a grondé une douce voix grave, juste derrière nous. Je lui ai dit mille fois que c'était beaucoup trop *chou*, pour une maison du Diabe. Mais voilà, c'est son idée de la déco – on ne lui enlèvera pas de l'esprit.

On a tourné la tête. C'était le Chef. *Le Chef en personne !* Le Chef, là, comme ça, qui marchait vers nous, tout barbu, tout gentil, avec ses lunettes en demi-lune !

- Tien tiens ! a gloussé Mamie Paulette. Bonsoir monsieur. Vous êtes qui je pense ?

- Dieu, pour vous servir, a répondu le Chef en lui faisant le baisemain. Enfin, « *pour vous servir* », je dis ça pour être poli, hein. C'est plutôt vous qui êtes censée me servir...vous entrez ou bien ?
- Attendez une minute, cher ami, a répliqué Mamie Paulette. J'ai des réclamations. C'était pour quoi, exactement, les guerres de ...
- Oh, écoutez, ne m'ennuyez pas avec ça. Je suis en dehors des heures de travail.
Il a poussé la porte de la petite chaumière, et Il est entré avant nous.
- Ah ! Salut, frérot ! s'est écrié le Diable, assis dans un fauteuil au milieu de son salon, en voyant le Chef arriver. Ça gaze ?
- En parlant de gaz, ils sont assez toxiques chez toi, je crois que je développe une petite allergie...

(186-188)

- Qu'est-ce que vous voulez déjà ? a-t-il demandé. Nel, j'ai vu que tu devais te faire arrêter pour enlèvement d'humaine ... mais visiblement, ce n'est pas ce qui est arrivé.
- Non, a coupé Mamie Paulette. Je vais tout vous expliquer...
Et elle a raconté toute l'histoire. Sa mort dans la forêt, notre rencontre, son journal en peu de fesse, la disparition de Jessica Chardonnet, son évasion du Purgatoire, le cyclone, les Hells Angels – tout, tout, tout, jusqu'à Monsieur Basquerville qui avait, don, terminé en Enfer.
- C'est pour lui qu'on est là ! a fini Mamie Paulette. Enfin, pour sauver Jessica. Vous comprenez, si ce sale Basquerville est vraiment l'Homme des Bois, si c'est bien lui qui a élevé la Bête – celle qui m'a tuée et qui a fini par le tuer aussi – alors c'est aussi *lui* qui a kidnappé Jessica ! Et donc, Jessica est quelque part sur Terre, enfermée – et maintenant que Basquerville est mort, elle va rester là-bas et mourir de faim !
- Eh bien, comme ça vous la retrouverez plus vite, votre petite infirmière ! a dit le Chef.
Je ne vois pas le problème.
Paulette a froncé les sourcils.
- Ah, vous ne voyez pas le problème, mon bon ami ? Mais elle va mourir dans d'atroces souffrances !
- Ce ne sera pas la seule sur Terre, a répondu le Chef en ajustant ses lunettes en demi-lune.

- EN EFFET ! a grondé Mamie Paulette. Parlons-en ! Vous voulez que je vous raconte comment ça se passe, en bas, sur Terre, pendant que vous vous goinfrez de religieuses au café ?

(- Volées dans une boulangerie humaine, en plus ! a glissé le Diable entre parenthèse)

(Il avait l'air de beaucoup s'amuser.)

- Oui, je chais, a grommelé le Chef en se goinfrant de plus belle. Je chais... mais bon, cha m'intérece plus trop, la Terre. J'ai un autre projet en cours, chur Jupiter...

(192-193)